

Encyclo. Maria, (Du Manoir), t. 5, Beauchesne, 1956. 1085p.

XLIX

LA DÉVOTION
AU COEUR DE MARIE

par

J. ARRAGAIN

Ancien provincial des Pères Eudistes de France.

SOMMAIRE.

- INTRODUCTION. - I. HISTOIRE. A. De Saint Luc au XVIIIe siècle. B. Saint Yean Eudes. C. Du XVIIIe siècle à nos jours. - II. FONDEMENTS DOCTRINAUX. A. Aspect htuMiqw. B. Aspect sprituel. C. Aspect dogmatique : zo) Sources scripturaires. 20) Sources patristiques. 30) L'enseignmœt du magistère. - III. LE COEUR DE MARIE DANS LE DOGME. A. Rôle du Cœur de Marie dans la maternité divine. B. Rôle du Cœur de Marie dans la plénitude de grdce. C. Le Cœur de Marie et la maternité spirituelle des hommes. - IV. FRUITS SPIRITUELS. A. Quelques écueils à éviter. B. Approfondissement du mystère marial. C- Engagement de la consécration. D. Union au Christ. - CONCLUSION.

Deux auteurs ont déjà abordé dans *Maria* le sujet que nous allons traiter: le R. P. Geenen, O. P. dans l'étude intitulée : *Les antécédents doctrinaux et historiques de la Consécration du Monde au Cœur immaculé de Marie* (1) et le R. P. Barbé, eudiste, dans l'étude intitulée: *La Vierge dans la Congrégation de Jésus et Marie* (2). Il semblerait donc inutile de revenir sur cette question. Cependant, tel n'a pas été l'avis du Directeur de cette publication. La raison en est que les auteurs que nous venons de mentionner traitent du Cœur de Marie à l'occasion d'autre chose et dans des perspectives particulières: le P. Geenen, à propos de la consécration du monde au Cœur immaculé et le P. Barbé, dans l'analyse de la pensée mariale de saint Jean Eudes. Il a donc paru nécessaire de reprendre ce thème du Cœur de Marie pour lui-même et dans son ensemble.

C'est qu'en effet, il s'agit, en premier lieu, d'une dévotion d'actualité. L'attention du peuple chrétien a été attirée sur elle par la consécration solennelle du monde, faite par le Pape Pie XII en 1942 et par l'extension de la fête du Cœur de Marie à l'Église universelle en 1944. Il s'agit, en outre, d'une dévotion mariale importante et même, si l'on peut employer ce terme, *synthétique*, qui, par suite, a sa place tout indiquée dans cette partie du présent ouvrage réservée aux synthèses.

Synthétique, la dévotion au Cœur de Marie l'est, semble-t-il, pour un double motif. D'abord l'objet de cette dévotion - qui est l'amour de Marie, considéré sous le symbole de son Cœur - est la raison profonde de la grandeur, de la sainteté et de toutes les merveilles que nous honorons dans la Vierge. Rien de ce qui mérite la dévotion ou le culte, en Marie, n'échappe à son amour: c'est lui qui vivifie tout, informe tout, explique tout en elle. Dès lors, tout le mystère marial semble comme résumé, condensé, dans cette dévotion ou au moins connoté par elle. D'autre part, l'effet de cette dévotion dans l'âme des fidèles est lui aussi synthétique. Toute la vie spirituelle du chrétien, spécialement de celui qui vit sa consécration au Cœur immaculé, est transformée. La présence et la médiation du Cœur de Marie s'affirment efficaces dans toutes les démarches

(1). *Maria*, t. 1, PP. 825-874

(2). *Ibid.*, t. 111, pp. 163-180.

- 1009 -

LA DÉVOTION

de l'âme vers le Christ. C'est en effet Jésus avec toutes les attitudes et tous les sentiments que nous devons avoir envers lui que le Cœur de Marie révèle à ceux qui se confient à lui.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, que nous retrouverons, du reste, au cours de cette étude, nous nous proposons ici, comme l'indique notre titre, de rappeler, à grands traits, l'histoire de cette dévotion, qui devint un culte public et de traiter quelques problèmes soulevés par la doctrine du Cœur de Marie. Cette partie que nous estimons plus importante comprendra une étude des

fondements doctrinaux de cette dévotion, tant au point de vue liturgique, spirituel que dogmatique; une esquisse de ce que pourrait être une théologie du Coeur de Marie (ou, si l'on préfère, la mariologie du Coeur) enfin un aperçu sur quelques bienfaits spirituels que peut apporter à l'âme chrétienne le culte du Coeur de Marie.

1

HISTOIRE

L'historique de la dévotion au Coeur de Marie a été fait souvent. Déjà, au XVII^e siècle, saint Jean Eudes, dans le *Cœur admirable* (3), avait fait la collecte des textes anciens et contemporains se rapportant au Cœur de Marie et qui pouvaient servir à une histoire de la dévotion jusqu'à lui. En 1918, le P. Lebrun, eudiste, a fait cet historique dans la première partie de *La dévotion au Cœur de Marie* (4). Cette étude, conduite avec précision et probité, garde toute sa valeur. En 1947, le P. Olmi, mariste, faisait paraître, chez Spes, *La dévotion au Cœur immaculé*; il y a consacré 155 pages sur 220 à l'histoire de cette dévotion, suivant pas à pas le P. Lebrun, le discutant au besoin (sans peut-être l'avoir toujours lu d'assez près), l'étoffant et le complétant. Le P. Geenen, dans l'article de Maria, 1, cité plus haut, a brossé lui aussi un tableau historique du culte du Coeur de Marie. Dans sa brièveté (une dizaine de pages), il est excellent, nourri de faits et de références. Il rejoint parfaitement en ses conclusions, le travail du P. Lebrun, qu'il semble cependant ignorer et qu'en tout cas il ne cite pas.

Il ne saurait être question de reprendre ici, par le détail, toute cette histoire, de peur de faire double emploi avec l'article du P. Geenen. Nous nous contenterons donc, pour mémoire, de marquer les principales étapes du développement de la dévotion au Cœur de Marie.

(3). *Œuvres complètes de saint Jean Eudes* (qu'on désignera désormais par les lettres O.c.), Paris, 1905-1911, tome VII, PP. 121-415.

(4). C. LEBRU. cj.m., *La dévotion au Cœur de Marie*, Paris, Lethielleux, 1918, Pp. 1-272.

- 1010 -

AU CŒUR DE MARIE

Marie, en résumant le P. Geenen et ajoutant, ici ou là, quelques précisions.

A. DE SAINT LUC AU XVII^e SIÈCLE

La dévotion au Coeur de la Vierge a son origine dans l'Évangile. Par deux fois, dans le même chapitre, saint Luc désigne d'une façon explicite le Coeur de la Mère de Jésus à l'attention des fidèles (*LUC* 2, 19 et 51). Dans la prophétie de Siméon, il est question d'un glaive de douleur qui transpercera l'âme de Marie (*Luc* 2, 35); mais la Tradition (n'en déplaie au P. Olmi (5), depuis Origène (6), rapporte cette transfixion au Coeur de la Vierge. Dès lors très rapidement, dans leurs commentaires de l'Évangile, mais aussi dans leurs écrits sur le Cantique, les Pères sont amenés à contempler le Cœur de Marie comme centre de sa vie psychique et foyer de son amour. Ces textes patristiques d'une grande richesse nous fournissent un témoignage solide de la Tradition et constituent par là un fondement dogmatique sérieux à cette dévotion, mais il ne semble pas qu'on puisse tirer d'eux la preuve d'un véritable mouvement de piété à l'égard du Cœur de Marie.

Au contraire, dès les débuts du moyen âge, on peut commencer à parler d'un culte véritable, bien que privé, envers ce Coeur. C'est d'ailleurs à la même époque et, généralement, grâce aux mêmes artisans, que commence vraiment aussi le culte privé au Coeur de Jésus, comme l'a montré très

brillamment le P. Debongnie, C. SS. R., en 195, dans *Le Cœur*, des Études carmélitaines (7). On en trouve des traces dans l'œuvre des grands théologiens et mystiques de ce temps, qu'il s'agisse des bénédictins de l'abbaye du Bec: saint Anselme († 1109) et son disciple Eadmer (†1124) ou des cisterciens, avec saint Bernard (1091-1153) ou des chanoines réguliers, comme Hugues de Saint-Victor (†1140) ou encore des prémontrés, comme Philippe de Harvengt († 1183). Mais plus considérable que les citations qu'on pourrait extraire de leurs ouvrages, concernant notre dévotion, est la tonalité particulière de leur piété, à la fois affective, fixée sur les mystères de la vie terrestre du Sauveur et tendrement affectionnée à la Sainte Vierge. Ainsi, grâce à eux, l'atmosphère était créée où allait s'épanouir un véritable culte, bien que privé, envers le Cœur de Marie.

Cet épanouissement eut lieu au xiii^e siècle, surtout au monastère bénédictin d'Helfta, non loin de Eisleben en Saxe, sous l'impulsion

(5). C. Olmi, s.m., *La dévotion au Cœur immaculé de Marie*. Paris, Spes, 1947, P. 15.

(4). *In Lc. Homil.* 17; P.G. 26, 258. Cf. SAINT EPHREME, *Lament. mariae*, cité par S. Pierre Canisius, *De Maria incomparabili*, 4, 28, 1594; P. 415 (d'après Bover).

(7). *Le Cœur*. Études carmélitaines, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, pp. 147-192

- 1011 -

LA DÉVOTION

de deux grandes mystiques, dont les écrits, après trois siècles d'oubli, eurent un très grand retentissement, par suite de l'action, au xv^e siècle, des Chartreux, tels que Lansperge, ou de l'abbé de Lessies, Louis de Blois, qui firent campagne en leur faveur. Nous voulons parler de sainte Mechtilde de Hacheborn (1241-1298) et de sainte Gertrude-la-Grande (1252-1302). « Avec ces deux saintes, dit le P. Bainvel, dans un article très intéressant du *Messager du Sacré-Cœur* de mai 1907, *la dévotion au Cœur de Marie nous apparaît vivante et s'épanouissant en pratiques et en considérations ravissantes.* » Jésus apprend, par exemple, à Mechtilde à saluer le Cœur de sa Mère, lui détaillant ses titres de gloire et ses bienfaits. Marie, de son côté, lui révèle tous les sentiments que son Cœur a éprouvés envers Jésus et l'invite à les faire siens. Jésus fait comprendre à Gertrude qu'il a trouvé ses délices dans la pureté du Cœur de la Vierge et lui dévoile quels rapports étroits entretiennent les trois personnes divines avec ce même Cœur.

A ces deux saintes voyantes, il faut ajouter sainte Brigitte de Suède (1303-1373) qui exprime ainsi sa piété, par exemple: « O vierge incomparable, la vie et la joie de mon cœur, je révère, j'aime et je gloire de toutes les puissances de mon âme votre très digne Cœur... (8).

Ainsi le rôle de la famille bénédictine apparaît-il important dans ce début de culte privé en l'honneur du Cœur de Marie. Mais on ne saurait minimiser l'apport de la famille dominicaine. Les religieux de cet ordre tout récent étaient, du reste, les directeurs des saintes moniales bénédictines ci-dessus mentionnées. On connaît par ailleurs leur tendre dévotion pour la Vierge. Le bienheureux Hermann Joseph (†1233), saint Albert le Grand (1193-1280), Jacques de Voragine (1230-1298) et, plus tard, Tailler (1290-1361) ont laissé des textes attestant leur culte envers le Cœur de Marie.

L'autre grande famille spirituelle du moyen âge, celle des fils de saint François, unit sa voix au concert de louanges envers le Cœur de la Vierge. Il faut citer, entre autres, saint Bonaventure (1221-1274) le grand théologien de l'ordre et, au siècle suivant, saint Bernardin de Sienne (1380-1450), qui voyait dans ce Cœur une fournaise, d'où sortent sept flammes, qui sont sept actes d'amour, exprimés par les sept paroles de Marie que nous a gardées l'Évangile.(9)

*8). Oratio IV, *B. Birgittae revelationes*, Romae, apud Lud. Grignanum, 1628, t. 2, P. 413.

(9). Voir NYLLES, s.j., *Derationibus festorum sacratissimi Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariae*, éd. V. Oeniponte, 1885, I, p. 532.

Sur le culte du Cœur de Marie dans l'Ordre franciscain voir: L. M. BELLO, *Le Cœur immaculé de Marie*, éd. franciscaines, Montréal 1946; d'où il ressort (cf. p. 35) que Bernadin de Sienne n'a fait qu'exploiter la doctrine d'UBERTIN DE CASALE (1259-132?), qui semble le grand docteur franciscain en ce qui concerne le Cœur de Marie.

- 1012 -

AU CŒUR DE MARIE

Le culte du Cœur de Marie, brillamment inauguré aux XI^e et XII^e siècles, semble subir une éclipse au XV^e siècle. Mais il reparaît plus vigoureux au XVI^e siècle, sous l'influence du chartreux Lansperge (1489-1549), du bénédictin Louis de Blois (1505-1566), du dominicain Louis de Grenade (1505-1588) et, à la suite de saint Ignace lui-même, de nombreux jésuites, dont saint Pierre Canisius (1521-1597). Enfin, il est vraiment entré dans la familiarité des âmes contemplatives et amoureuses de la sainte Vierge, au début du XVI^e siècle. Il suffit de voir la façon dont en parle saint François de Sales qui dédie son *Traité de l'amour de Dieu* au « Cœur très aimable de la bien-aimée de Jésus ».

Mais saint Jean Eudes (1601-1680) était déjà né et, avec lui, la dévotion privée allait devenir un culte public.

B. SAINT JEAN EUDES

Nous avons dit naguère dans *l'Ami du clergé* (10) quel nous semblait être le rôle de saint Jean Eudes dans l'histoire de la dévotion au Cœur de Marie. Notons, du reste, que d'autres l'avaient fait avant nous: d'abord des eudistes, cela va de soi: les Pères Le Doré, Lebrun et de Bertier, entre autres (11), mais aussi des auteurs non-eudistes; citons, en particulier, un spécialiste des Sacrés-Cœurs, le P. Rainvel, s. j., qui écrivit en 1908, dans les *Études* (12), un article remarquable et très documenté sur « Le Vénérable Père Eudes et la dévotion au Cœur de Marie ». Nous ne saurions mieux résumer le rôle de ce saint missionnaire canonisé en 1925, qu'en rappelant le titre que lui a décerné saint Pie X de « Père, docteur et apôtre du culte liturgique des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie », et en rappelant que c'est par le culte du Cœur de Marie qu'il en arriva, vers la fin de sa vie, au culte du Cœur de Jésus (13).

Dès sa première jeunesse, comme le souligne le P. Barbé (14), l'élève des jésuites, puis l'oratorien qu'il devint, voua une tendre dévotion à la Vierge. Cependant, vers les années 1641-1643, « à la manière d'une illumination prophétique », a-t-on dit (15), il eut intuition de la valeur symbolique et liturgique du Cœur de Marie.

(10). *Ami du clergé*, 10 mars 1949, PP. 145-149.

(11). A. LE DORÉ, *Les Sacrés-Cœurs et le vénérable Jean Eudes*, 2 vol., Paris, Lamulle et Poisson; tome I, p. 159. - C. LEBRUN, *La dévotion au Cœur de M.*, op. cit., PP. 46-159. - C. LERUN, *Saint Jean Eudes et la dévotion au Cœur de Marie*, dans *Les cahiers thomistes*, 1930-1931, PP. 559-581. - G. DE BERTIER, dans *Le Saint Cœur de Marie*, Lethielleux, Paris, 1948, PP. 26-32.

(12). *Études*, t. CXV, 1908, PP. 338-363.

(13). Voir à ce sujet l'article intitulé : *Évolution de la pensée de saint Jean Eudes sur le Cœur de Jésus*, dans *Le Cœur du Seigneur*, Paris, éd. La Colombe, 1955, pp. 43-69.

(14). Article cité, *Maria*, III, P. 166.

(15). ODA SCHNEIDER, *Der Prophet des Herzens: Johannes Eudes*, Verlag Herder, Wien. 1947, PP. 40-41.

- 1013 -

LA DÉVOTION

Il conçut dès cette époque le projet d'en approfondir la théologie et d'en organiser et propager le culte public. C'est à quoi il consacra sa vie. Il inaugura son action apostolique en faisant célébrer dans la cathédrale d'Autun, en présence de l'Évêque du lieu, à la fin d'une grande mission, le 8 février 1648, la messe et l'office du Cœur de Marie qu'il venait de composer et d'imprimer (16). Par la suite, plus de 15 Évêques et, pour finir, le Cardinal Vendôme, Légat *a latere* du Pape Clément xi, les approuvèrent et les recommandèrent à leurs fidèles. En l'honneur du Cœur de Marie, le saint composa des prières et des litanies, fit graver des images qu'il distribuait dans ses missions. Il lui dédia des églises: à Coutances en 1655 et à Caen en 1664. Il fonda des confréries du Cœur de Marie, enrichies d'indulgences par le Pape Clément X en 1674. Il écrivit aussi: d'abord un opuscule, *La dévotion au Très saint Cœur et au Très saint Nom de la Bienheureuse Vierge*, qui eut trois éditions: 1648, 1650, 1663; puis un grand ouvrage, *le Cœur admirable de la Mère de Dieu*, auquel il travailla de 1663 jusqu'à sa mort (1680) et qui fut édité en 1681. Il s'appliqua à répandre cette dévotion non seulement dans le peuple chrétien, mais aussi dans les couvents de religieux et de religieuses, à tel point que, le 29 juillet 1672, il pouvait écrire: « *Aujourd'hui la fête du Cœur de Marie est solennisée par toute la France et en plusieurs Ordres et Congrégations religieuses avec tant de bénédictions qu'il y a sujet d'espérer qu'elle se célébrera un jour par tout l'univers* (17). »

Et pourtant, comme le signale le P. Geenen (18), le 8 juin 1669, la Sacrée Congrégation des Rites avait refusé de l'approuver. Nous voudrions faire remarquer à ce sujet que le P. Nilles, s. j. (19), de qui inspire ici le P. Geenen, dramatise, non sans un grain de fantaisie, l'importance de ce refus d'approbation, que le P. Eudes n'a jamais connu et qui n'a eu aucune influence sur le développement ultérieur de la dévotion au Cœur de Marie (20).

A l'actif de saint Jean Eudes, il faut faire figurer surtout la première élaboration théologique du culte du Cœur de Marie. Il fit pour cela l'inventaire des sources doctrinales: sainte Écriture, Pères et écrivains ecclésiastiques. Il définit l'objet de la dévotion avec une grande sûreté et une grande profondeur: n'hésitant pas à proposer à notre vénération et à notre imitation, sous le nom de *Cœur divin de Marie*,

(16). Le tricentenaire de cet événement a été célébré solennellement à Autun, le 8 février 1948, par Mgr Lebrun, Évêque d'Autun, qui a reçu à cette occasion une intéressante lettre apostolique du Souverain Pontife (AAS, n° 3 du 23 mars 1948). Voir le compte rendu de ces fêtes dans Notre Vie, 1, rue Jean-Dolent, Paris (14e), n° 3, mai-juin 1948.

(17). O.c., X, 460.

(18). Maria, 1, p. 855.

(19). *De rationibus festorum...*, Op. cit., 1, PP. 543-550.

(20). Voir la présentation et le texte authentique de la supplique refusée, dans LE DORÉ, Les Sacrés-Cœurs..., op. cit., I, p. 197, note 1 et la critique de l'exposé de NILLES dans LEBRUN, *La Dévotion au Cœur de Marie*, op. cit., p. 101, note 1.

1014-

AU CŒUR DE MARIE

l'intime présence et le règne de Jésus dans le Cœur de sa Mère. Rarement cette dévotion a été présentée de façon aussi sublime, et Flachaire, peu enclin, cependant, à tresser des couronnes à notre saint, a pu écrire: « *Spirituelle et compréhensive, la dévotion du Père Eudes n'est pas un culte amoindri, resserré dans d'étroites limites, qui paralysait la vie chrétienne; elle veut être une quintessence du christianisme, un sommaire de toute la religion, un moteur d'aspirations mystiques variées* (21). »

Après sa mort, l'influence de saint Jean Eudes persista par sa messe et son office liturgique qu'on célébra de plus en plus et qu'un oratorien, le P. Bourrée, réédita au xviii^e siècle, sans qu'en tout ceci il fût fait mention de leur auteur. Sa messe servit même de canevas, comme l'a montré récemment le P. du Chesnay (22), à la première messe du Cœur de Jésus qu'on ait célébrée à la Visitation en 1689, dite *Messe de la Sœur Joly*. Plus tard, le P. de Gallifet démarquera en plus d'un passage l'œuvre liturgique du saint dans l'office et la messe du Cœur de Marie qu'il publiera à la suite de son livre, *De l'excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus*, en 1733 (23). Cette influence du saint se prolongea par l'apostolat des instituts, et des confréries qu'il a fondés. A l'impulsion vigoureuse qu'il avait donnée, vint s'ajouter l'action d'autres apôtres de la dévotion au Cœur de Marie. Citons, en France, le P. de la Colombière, le P. Croiset et, en Italie, le P. Pinamonti, tous jésuites et qui semblent tout à fait indépendants de saint Jean Eudes. Au contraire, on reconnaîtra plus aisément l'influence eudiste dans la dévotion au Cœur de Marie du P. Huby, de sainte Marguerite-Marie, du P. de Gallifet, et, au Canada, de Catherine de saint-Augustin et de Mgr de Saint-Vallier.

C. DU XVIII^e SIÈCLE A NOS JOURS

Au xviii^e siècle, il faut signaler l'action décisive du P. de Gallifet, s. j. Avec un zèle infatigable, à deux reprises, en 1727 et 1729, il tenta, sans y réussir, du reste, de faire aboutir les démarches entreprises auprès de la Sacrée Congrégation des Rites, pour obtenir, en même temps que la fête du Sacré-Cœur de Jésus, celle du Cœur de Marie avec messe et office propres. Il publia en 1733 son livre déjà cité, qui eut un succès prodigieux. Pendant ce temps, les confréries qui obtinrent des indulgences de Rome se multipliaient. Les pratiques du premier samedi du mois et du scapulaire du Cœur de Marie se répandaient, tout cela malgré les sarcasmes des jansénistes. Enfin, Rome ayant autorisé en 1765 la fête du Cœur de Jésus, l'espoir naissait de voir autorisée aussi la fête du Cœur de Marie.

(21). C. FLACHAIRE, *La dévotion à la Vierge dans la littérature catholique début du XVIII^e siècle*, Paris, E. Leroux, 1916, p. 136.

(22). *Le Cœur du Seigneur*, OP. cit., P. 40.

(23). Voir C. LEBRUN, *La dévotion au Cœur de Marie*, op. cit., pp. 204-206.

- 1015 -
LA DÉVOTION

Cette autorisation, Pie VI la donna, vers la fin du siècle, aux Carmélites et à l'Ordre de Fontevault en France et au diocèse de Palerme en Italie (1799) et Pie VII, en 1805, l'étendit à tous les instituts et diocèses qui en feraient la demande. Cependant, on ne pouvait pas se servir pour célébrer le Cœur de Marie d'une messe et d'un office propres: il fallait utiliser ceux de la fête de la Nativité de Notre Dame.

Au xix^e siècle le mouvement de dévotion alla en s'amplifiant. Des congrégations religieuses se fondaient, dédiées au Cœur de Marie, entre autres, les Filles de Marie du P. de Clorivière, les Picpussiens du P. Coudrin, les Pères du Saint Esprit et du Cœur de Marie du P. Libermann et les Fils du Cœur de Marie de saint Antoine Claret. Des ouvrages parurent, de plus en plus nombreux, sur cette dévotion: signalons entre autres ceux de Mgr Hachette-Desportes et du P. Muzzarelli. Des faits d'ordre préternaturel furent à l'origine de la diffusion de la *médaille miraculeuse* (1830) et de la fondation de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires (1836), qui popularisèrent le culte du Cœur de Marie. Dès lors, sous la pression des événements et de l'enthousiasme qui accueillit la définition du dogme de l'Immaculée Conception, la S. C. des Rites approuva, le 21 juillet 1855, une messe et un office propres du Cœur de Marie, pour tous ceux qui étaient autorisés à en faire la fête et, en 1861, la même S. C. sanctionnait le privilège deux fois centenaire des familles religieuses eudistes de se servir des messe et office composés par leur Fondateur.

Le culte du Cœur de Marie se trouvait désormais fortement enraciné dans la piété catholique. Il s'y joignait, dès les débuts du xxe siècle, chez les fidèles, le désir explicite qu'il soit étendu à l'Église universelle et que le monde entier soit consacré au Cœur immaculé. De multiples vœux de congrès furent rédigés et des suppliques nombreuses furent présentées au Saint-Siège en ce sens. En 1913, les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge de Besançon ont fondé dans leur église une Garde d'honneur du Cœur immaculé de Marie. Le développement considérable de cette association fit qu'elle obtint d'être érigée en Archiconfrérie par le Pape Benoît XV.

En 1917 eurent lieu les apparitions de Fatima où N.-D. du Rosaire attira l'attention des enfants de la Covada Iria sur le culte dû à son Cœur et sur sa puissance. Elles furent assez peu connues en dehors du Portugal, avant la deuxième guerre mondiale. Cependant, sans pouvoir affirmer qu'elles influencèrent d'une façon prépondérante la décision du Pape, on sait que Pie XII prononça pour la première fois la prière par laquelle il consacrait l'univers au Cœur de Marie, à la fin de l'allocution radiophonique aux catholiques portugais, réunis à l'occasion du 25e anniversaire des apparitions de Fatima, le 31 octobre 1942 (24). Le 8 décembre 1942 le Pape récita à nouveau (24). AAS, 1942, p. 325. Cf. Maria, infra, p. 1070 où l'on trouvera la traduction française du texte de la consécration.

- 1016 -

AU CŒUR DE MARIE

cette prière solennellement à la basilique Saint-Pierre (25) et, deux ans après, le 4 mai 1944, un décret de la S. C. des Rites étendait la fête du Cœur de Marie à l'Église universelle, avec un nouvel office et une nouvelle messe et la fixait au 22 août de chaque année (26). Ainsi les vœux de la Chrétienté étaient exaucés et l'espoir qu'exprimait saint Jean Eudes le 29 juillet 1672 était enfin réalisé.

1 1

FONDEMENTS DOCTRINAUX

En esquisant l'histoire de la dévotion et du culte du Cœur de Marie, nous avons montré comment ils étaient nés et s'étaient développés lentement dans l'Église, au cours des siècles. Nous voudrions maintenant réfléchir sur cette dévotion, pour en découvrir les fondements doctrinaux. Nous le ferons en répondant à cette question: a«Pourquoi honorer d'une façon spéciale le Cœur de Marie; qu'est-ce qui peut bien justifier cette dévotion et cette fête nouvelles? » Question souvent posée par les fidèles et même par les prêtres, si l'on croit *l'Ami du clergé* du 18 novembre 1948, où l'on peut lire: « *Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé quelques indications doctrinales concernant la nouvelle fête du Cœur de Marie; quels sont, écrit l'un d'eux, les fondements dogmatiques de cette dévotion?* » (27).

Remarquons que cette question peut avoir différents sens. D'abord un sens qu'on pourrait appeler *liturgique* : qu'est-ce qui légitime un culte spécial du Cœur de Marie: n'est-ce pas un culte sans objet assez précis et assez riche? Cela peut avoir un sens *spirituel*: le culte du Cœur de Marie, n'est-ce pas une complication inutile de la dévotion mariale? On a même dit que le Cœur constituait un écran cachant l'authentique figure de la Vierge; n'est-il pas plus simple de s'adresser à la personne de Marie? Enfin, cette question peut avoir un sens dogmatique: ce culte du Cœur de Marie est-il seulement le fruit de l'imagination exaltée ou de la sensibilité un peu mièvre de dévots indiscrets ou bien, au contraire, les sources du dogme: Écriture sainte, tradition et magistère ecclésiastique, lui fournissent-elles une base solide?

A. ASPECT LITURGIQUE

Examinons l'aspect liturgique de la question. Il est inutile, semblerait-il, surtout dans cette publication, de s'attarder à montrer que Marie

(25). Ibid., 1942, P. 346.

(26). Ibid., 1945, P. 44.

(27). Ami du Clergé, 18 nov.1948, p. 705.

- 1017 -

LA DÉVOTION

peut et doit être, de la part des chrétiens, l'objet d'un culte spécial. Toute l'histoire de l'Église le montre surabondamment et qui voudrait des raisons théologiques n'a qu'à se reporter à Saint Thomas (28). Alexandre VIII, en condamnant la 26^e proposition janséniste en 1690, a nerveusement et clairement rappelé cette doctrine (29). Il est inutile aussi de redire que toutes les dévotions qui se rapportent à la Vierge s'adressent à sa personne tout entière (30) et la dévotion au Cœur de Marie ne fait pas exception.

Mais alors pourquoi honorer d'un culte spécial le Cœur de Marie? Cette question était déjà posée par saint Jean Eudes, dans *Le Cœur admirable*, en ces termes : « *Dira-t-on que si l'on fait cette fête, il faudra en faire autant au regard de sa tête, de ses mains et de ses pieds?* » et il répond : « *Cette conséquence n'est pas nécessaire* » (31). En effet, le Cœur de Marie jouit de prérogatives dont ne jouissent pas les autres parties de son corps. Le saint développe alors longuement un exposé sur les perfections et prérogatives du cœur corporel de Marie (32). Nous ne retiendrons que celle-ci: le cœur est en liaison intime avec la vie psychique, surtout avec la vie affective. On le croyait autrefois l'organe de l'amour; nous savons aujourd'hui qu'il est seulement fortement influencé par ce sentiment, dont les variations se répercutent vivement sur lui. En tout cas, il est sûr que, depuis longtemps déjà, il est universellement reconnu comme le symbole et même, selon l'expression du Pujolras (33), connu le symbole *naturel* de l'amour.

On peut donc distinguer deux éléments dans ce Cœur, objet de dévotion, l'un sensible, le cœur de chair, l'autre spirituel, l'amour de Marie; le premier étant le symbole ou signe du second ou encore, pour parler comme Ch. Sauvé, P.S.S., le premier étant le « *cœur symbolisant* », ou cœur physique et le second, le « *cœur symbolisé* », ou la vie d'amour de Marie ". Ces deux éléments sont inséparables et forment ensemble l'objet de cette dévotion. Notons que l'élément spirituel doit être pris dans un sens large et que, d'une certaine façon, il s'agit de toute la vie intime de Marie, de toutes ses facultés, de toutes ses vertus, mais tout cela sera toujours considéré du point de vue de l'amour. On a pu dire que le Cœur de Marie n'est autre chose que *l'intérieur* de Marie. Cela n'est pas

(28). S. TH., 2a 2ae 103, 1. Cf. Maria supra, p. 689, sq., l'article d'Al. DAVID, *La dévotion à la Sainte Vierge*.

(29). *Denzinger*, 1316 : « *laus que defertur Mariae, ut Mariae, vana est.* »

(30). S. TH., 3e, 25, 1.

(31). O.C. VI, 69.

(32). O.c. VI, 690-94.

(33). H. Pujolras, *Cultus purissimi B.M.V. Cordis - Natura et fundamenta*, Milano, Ed. Ancora, 1943, P. 51.

(34). CH. SAUVÉ, P.S.S., *Le Culte du Cœur de Marie*, Paris, Vic et Amat 1909. 3e éd., P. 343.

- 1018 -

AU CŒUR DE MARIE

tout à fait exact. Le Cœur de Marie, c'est bien l'intérieur de Marie, mais en tant que l'amour de la Vierge ou sa charité en inspire, commande ou explique toutes les démarches, tous les états et mystères et aussi en tant que le cœur de chair de Marie est utilisé comme symbole de toute cette vie d'amour.

Saint Jean Eudes semble introduire un troisième élément dans l'objet de cette dévotion. Avec la manie de la division tripartite chère aux auteurs du xviii^e siècle, il voit en Marie trois cœurs qui n'en font qu'un. Le premier est son cœur corporel: il s'agit de l'élément sensible dont nous avons parlé plus haut. Le second est son cœur spirituel, c'est-à-dire « premièrement *et principalement cette faculté et capacité d'aimer tant naturelle que surnaturelle qui est en cette Mère d'amour et qu'elle a employée à aimer Dieu et les hommes* » (35). Le troisième, poursuit notre saint, est son cœur *divin*. Cette façon de parler ne signifie pas qu'il faille attribuer la divinité à Marie; elle veut simplement mettre en évidence la parfaite sainteté du Cœur de Marie, si uni à Dieu que Dieu y résidait, y vivait et y régnait plus parfaitement qu'il n'a jamais résidé, vécu et régné dans aucune autre créature, si ce n'est la nature humaine du Verbe incarné. C'est une application au Cœur de Marie de la splendide mariologie bérullienne, selon laquelle Marie est tellement vidée d'elle-même et tellement « référée » à Jésus qu'elle n'est que « pure capacité » de Jésus. C'est le sommet de l'union amoureuse de la Vierge avec Jésus et l'Esprit-Saint. On comprendra mieux, après cette remarque, l'affirmation de notre saint auteur: « *Qui pourrait dire de quelle façon Jésus se communique à sa Mère? Il est tout vivant en elle, c'est-à-dire que tout ce qui est vivant en Jésus est vivant en Marie, qu'il est le Cœur de son Cœur. C'est ainsi que Marie a un cœur tout divin* » (36). Nous voudrions faire remarquer combien cette vénération de Jésus présent dans le Cœur de Marie est conforme à la tradition catholique du culte des saints et de la Vierge, lequel n'a d'autre fondement, en définitive, que le rapport étroit de ces créatures avec Dieu. C'est Dieu, en effet, qui est l'objet final de la dévotion aux saints (37).

Il apparaît clairement, d'autre part, que cette dévotion réalise pleinement les conditions que la liturgie exige d'ordinaire pour les dévotions qu'elle présente à la piété des fidèles. « *L'Eglise, dit avec raison le P. Lebrun, sait très bien que, n'étant pas de purs esprits, nous avons besoin de réalités de l'ordre sensible pour nous élever jusqu'aux mystères de l'ordre surnaturel. les premières servant comme d'échelon, pour atteindre les secondes* » (38). Le cœur de chair, ici, nous introduit aux mystères de l'amour de Marie et de son intimité avec son Fils. Et c'est bien la raison pour laquelle, en 1855, les deux consultants

(35). O.c. VIII, 431

(36). O.c. VI, 101-108.

(37). S. TH. 2a 2ae, 82, 2 ad 3m.

(38). C. LEBRUN, *La dévotion au Cœur de Marie*, op. cit., P. 277.

- 1019 -

LA DÉVOTION

de la S. C. des Rites, chargés de faire un rapport sur l'opportunité de concéder une messe et un office propres du Cœur très pur de Marie, donnèrent un *votum* pleinement favorable (39).

Enfin, sans vouloir en quoi que ce soit déprécier les autres dévotions mariales, ne doit-on pas dire que la dévotion au Cœur immaculé est la plus profonde de toutes? Directement, elle va au centre du mystère de Marie, à l'essentiel. Du reste, cette idée que le « Cœur » est le centre d'une chose et d'une personne est peut-être plus biblique, plus traditionnelle et plus universelle que cette autre

qu'il est le symbole de l'amour. En fait, nous savons que pour Marie, comme pour Jésus, centre de la personne et amour coïncident. Saint Jean Eudes ne cesse de le répéter. Honorer le Cœur de Marie, dit-il, « c'est honorer ... la source et l'origine de la sainteté de tous ses mystères, de toutes ses actions et de sa personne mérite... puisque c'est honorer son amour et sa charité et que l'amour et la charité sont la mesure du mérite et le principe de toute sainteté » (40). Aussi, souscrivons-nous pleinement à cette affirmation du P. Olmi : « Saint Jean nous révèle que « Dieu est amour ». Le Christ est le Sacré-Cœur; Marie est le Cœur immaculé. Cesera sa définition la plus expressive, la plus exacte et la plus complète. Honorer son Cœur sera la meilleure façon de la louer et de la servir » (41).

B. ASPECT SPIRITUEL

Nous en arrivons maintenant à ce que nous avons appelé l'aspect spirituel de la question: «Pourquoi honorer le Cœur de Marie? » c'est-à-dire: pourquoi recourir à ce symbole, qui risque de faire écran, au lieu d'aller directement à la personne de la Vierge? N'est-ce pas ajouter une complication inutile à la dévotion mariale?

Parler ainsi c'est montrer qu'on ne saisit pas très bien ce qu'il y a de sacré et de transcendant dans les valeurs surnaturelles et mystiques. Elles ne se laissent pas pénétrer si facilement! De toutes parts, aujourd'hui, on s'efforce d'exploiter les ressources de la liturgie spécialement en vue de la pédagogie religieuse des fidèles. Ce travail a eu l'immense avantage de montrer comment l'Église se prend pour amener les âmes progressivement à une intimité plus grande avec les mystères sacrés. Son grand moyen d'initiation est le symbole, le signe (l'eau, la lumière, l'huile, le sel, un geste, une parole, un épisode de l'Ancien ou du Nouveau Testament), qui, une fois saisi, amène à la connaissance de la réalité surnaturelle. Que sont les sacrements, sinon des symboles agissants (signes sensibles efficaces) qui font comprendre le caractère de la grâce qu'ils produisent en nous?

(39). *Analecta Juris Pontificii*, Xe livraism, Sept 1855, Col. 1670

(40). O.c. VIII, 132.

(41). OLmi, *La dévotion au Cœur immaculé*, op. cit., p. 162.

- 1020 -

AU CŒUR DE MARIE

Le culte du Cœur de Marie, comme aussi celui du Cœur de Jésus, relèvent de la symbolique religieuse et s'insèrent tout naturellement dans la tradition liturgique de l'Église. Sans doute, on n'utilisait pas ces symboles au 1^{er} siècle. Mais l'Église du Christ est vivante et Pie XII nous a mis en garde naguère contre l'archéologisme (42). D'ailleurs c'est finalement la Hiérarchie qui est la gardienne et la maîtresse des Rites sacrés et elle y a introduit récemment avec quelque éclat, semble-t-il, la symbolique du cœur.

Il est facile, du reste, d'en découvrir les raisons. Le symbole sacré est simple, presque pauvre, alors qu'il évoque une réalité riche, complexe et mystérieuse. Ici, la réalité représentée, la vie d'amour de Marie, est une réalité bien mystérieuse, bien au-dessus de notre intuition humaine. S'il est vrai que seul Dieu sonde les reins et les cœurs (43), seul aussi il sait ce qu'il y a de splendeurs et de richesses dans la charité de la Vierge. Pour nous, le Cœur de Marie évoque tout cela d'une façon pratique; comme une image familière, il excite notre amour sans qu'il soit besoin de longues méditations : comme la vue du drapeau exalte la fierté et le courage des combattants. D'autre part, le symbole qu'est le Cœur de Marie nous aide à mieux comprendre la vie d'amour de l'Immaculée. C'est un point de repère. Il est le terme d'une analogie féconde qui va nous permettre de sonder ce mystère. Nous savons ce qu'est le cœur d'une mère, d'une épouse et, toutes proportions gardées, nous allons pouvoir l'appliquer à Marie, pour la mieux connaître et la mieux aimer.

Mais, dira-t-on peut-être, le cœur n'est plus un symbole aussi parlant aujourd'hui qu'il a pu l'être dans un passé même assez récent, à cause d'une certaine dévaluation qui affecte présentement le vocabulaire sentimental et le mot « cœur » en particulier. C'est ce qu'a bien mis en relief l'article du P. J. Couturier « L'actualité du Sacré-Cœur », dans *le Cœur du Seigneur*. (44)

A cela, nous répondrons tout d'abord, avec le distingué auteur-lui-même: « *Le mot cœur garde un sens fort et noble pour désigner ce qu'il y a de plus élevé dans la mentalité féminine : un cœur de mère* » (45). Or c'est précisément du Cœur de la Mère de Dieu qu'il s'agit ici. En outre, cette dévaluation, qui semble réelle, ne constitue nullement une raison de nous détourner du culte du Cœur de Marie, car lui aussi est bien comme le Cœur de Jésus, dont le P. Couturier dit très justement qu'il représente « *un acquis de la sainteté de l'Eglise dans sa marche à travers les siècles* » (46). C'est pourquoi, au contraire, cette crise doit nous inciter à mieux « présenter » cette dévotion; en (43). Encyclique *Mediator Dei*; *Documentation catholique* nous désignerons par les lettres D.C.), 15 février, 1948, col. 213 et 214.

(44). Jérémie, II, 20.

(45). *Le Cœur du Seigneur*, Op. cit., PP. 142-146.

(46). Ibid., p. 142

(47). Ibid., P. 153

- 1021 -

LA DÉVOTION

mettant en relief la vie d'amour de Marie et non son Cœur séparé de sa personne; en insistant sur les fondements scripturaires et patristiques de ce culte; en lui donnant son vrai caractère qui est fait de louange amoureuse et désintéressée; enfin, en lui restituant toutes ses dimensions et son authentique orientation, qui ne vise qu'à unir nos volontés et nos vies au Christ, *uno corde*, par le moyen du Cœur tout divinisé de Marie.

C. ASPECT DOGMATIQUE

Il nous tarde d'étudier l'aspect proprement dogmatique de la question à laquelle nous nous sommes proposé de répondre: »Pourquoi honorer le Cœur de Marie? « c'est-à-dire les sources de la théologie : Écriture sainte, Tradition et magistère ecclésiastique, lui fournissent-elles un fondement valable?

I. - SOURCES SCRIPTURAIRES

Nous avons remarqué, au début de notre esquisse historique, que cette dévotion se trouvait avoir des bases solides et littérales dans le chapitre 2 de saint Luc. Deux fois: après l'adoration des bergers et l'épisode de Jésus parmi les Docteurs, l'Évangéliste souligne: « *Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur* » (Luc, 2, 19) et « *Sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur* » (Luc, 2, 51. Traduction Osty). Il rapporte aussi l'image de Siméon : l'âme de la Vierge qui sera transpercée par le glaive, âme que la Tradition n'a pas tardé à confondre avec le Cœur de Marie.

Le Cœur de Jésus est moins bien partagé que celui de Marie, à ce sujet: il n'est cité explicitement qu'une fois (Mth XI, 29) dans le Nouveau Testament: « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* » A son propos, le P. Bainvel écrivait : « *Certains mots de l'Écriture mettaient les fidèles tout près, si je puis dire du trésor caché*(47) ». Il semble qu'on puisse être plus affirmatif en ce qui concerne le Cœur de la Vierge. Saint Luc le désigne clairement et avec insistance, au début de son récit, à l'attention de ses lecteurs, comme pour indiquer qu'il a pris à

bonne source ses renseignements sur l'enfance du Sauveur.

On dira peut-être que le mot « cœur », ici, ne désigne pas autre chose que la mémoire qui conserve, ou, à la rigueur, la faculté de réflexion qui médite et non l'amour de la Vierge. On a constaté, il est vrai, que, parmi les actes psychiques qui, dans la Bible, sont attribués au « cœur », « l'amour *n'a nullement une place de choix*;

(47). J. V. BAINVEL, *s.j.*, *La dévotion au Sacré de Jésus. Doctrine, histoire*, 4e édition, Paris, Beauchesne, 1921, P. 200.

- 1022 -

AU CŒUR DE MARIE

le cœur est plus souvent nommé quand il s'agit des actes de la connaissance» (48). Cependant le Cœur de Marie, dont parle ici saint Luc, est autre chose qu'un herbier desséché ou un carton d'archives; c'est, au contraire, dit le P. Bover, « le *centre de sa vie psychique* » (49). Quelles pouvaient bien être, en effet, ces « choses » que Marie conservait dans son Cœur? C'étaient ses observations, ses impressions, ses actes, tout ce qui s'était passé en elle et en dehors d'elle, au cours des mystères de l'enfance, spécialement au moment de l'Annonciation; il y avait là aussi les motifs et les mobiles de ses actions et, en particulier, son amour pour Dieu, pour son Fils et pour les hommes. C'est bien ainsi, du reste, que les Pères ont compris ce Cœur. Les notations de saint Luc sont, en effet, à l'origine de leur dévotion au Cœur de Marie tel que nous l'entendons aujourd'hui, c'est-à-dire considéré comme centre ou symbole de sa vie d'amour. Est-il même exagéré de penser, à leur exemple, que l'Évangéliste lui-même suggère en quelque manière de voir dans ce Cœur la source d'où sont sortis avec le *Fiat* de l'Incarnation et le *Magnificat* de la Visitation, la foi, l'humilité et surtout l'amour que la Vierge a manifestés en ces occasions?

Faut-il, par contre, considérer comme fondements scripturaires de cette dévotion les quelques textes de l'Ancien Testament que saint Jean Eudes, dans *Le Cœur admirable* (50), appelle des « oracles » par lesquels le Saint-Esprit, qui inspira les écrivains sacrés, nous fait connaître les sentiments du Cœur de Marie et ses grandeurs? Ils sont extraits d'Ezéchiel, 36, 26 : « *Je vous donnerai un cœur nouveau...* », du Ps. 44,1. « *De mon cœur est sortie une bonne parole...* ». 14: « *Toute la gloire de la fille du Roi est à l'intérieur...* » (texte qui sert d'introit à la messe concédée par la S.C. des Rites en 1855)- Ils sont tirés du Cantique des cantiques. Évidemment, le Cantique est d'une interprétation difficile. Cependant toute une lignée de commentateurs, particulièrement nombreux au xviii^e siècle, a considéré la bien-aimée comme le symbole de l'âme chrétienne privilégiée que fut Marie. Voici ces textes, d'après la traduction de la Bible de Jérusalem : 1,12 : « *Mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe qui repose entre mes seins* »; 2>5 « *Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, soutenez-moi avec des pommes* »; 3,7 « *Voici la litière du roi Salomon, soixante preux l'entourent, élite des preux d'Israël* »; 4,1 et 7,6 « *Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle... que tu es charmante, ô amour, j délices!* »; 4,9 « *Tu me fais perdre le sens, ma sœur, ma fiancée, tu me fais perdre le sens...* »; 5,2 « *Je dors mais mon cœur veille, j'entends mon bien-aimé qui frappe...* »; 8,7 « *Les grandes eaux ne sauront éteindre l'amour* ».

(48) J. HANIMANN, *Saint Jean Eudes et les sens bibliques du mot cœur*; dans *Le Cœur du Seigneur*, Op. cit., P. 87.

(49). J. M. BOYER, *s.j.*, dans *Estudios marianos*, IV, Madrid 1945, p. 110.

(50). O.c.. V11, 121-233.

- 1023 -

LA DÉVOTION

Il ne semble pas que ces citations, prises dans leur sens littéral, puissent fournir un fondement scripturaire sérieux à notre dévotion, mais il est certain qu'une longue tradition a reconnu à certains d'entre eux au moins un sens spirituel (ou, plus probablement, seulement accommodative) nettement marial. En tout cas l'usage liturgique de l'Église l'a sanctionné. De plus, les applications que les Pères en ont fait au Cœur de Marie ont contribué à orienter les âmes vers ce Cœur, pour y découvrir, comme eux, ses intimes perfections. Ainsi fécondés par ces interprétations traditionnelles et par l'ardente et bérullienne piété mariale de saint Jean Eudes, ces textes ont servi d'armature à la première expression liturgique du culte du Cœur de Marie, au milieu du xvii^e siècle.

En conclusion, à s'en tenir surtout aux passages de saint Luc, on peut dire que la sainte Écriture a fourni une base sérieuse aux principaux points de doctrine que la théologie du Cœur de Marie, orientée par les réflexions des Pères, adoptera, à savoir que le Cœur de Marie est le foyer de sa vie d'amour, qu'il a joué un rôle principal dans l'Incarnation et que, par sa compassion, il a été associé au sacrifice rédempteur du Calvaire.

2. - SOURCES PATRISTIQUES

Une autre source de la théologie est la Tradition. On connaît son importance en mariologie: le dogme de l'Assomption, par exemple, semble manquer, à première vue, de base scripturaire; au contraire, il est clairement attesté par la Tradition. En ce qui concerne le Cœur de Marie, nous avons vu que l'Écriture donnait des indications très précises. Elles ont été suivies et l'inventaire des sources patristiques à ce sujet est, de ce fait, facile à faire. Commencé par saint Jean Eudes, dans *Le Cœur admirable*, il a été repris il y a une dizaine d'années dans une importante et remarquable étude du P. Bover, s. j., publiée dans *Estudios marianos* (loco. cit. n. 49) et intitulée : « *Origine et développement de la dévotion au Cœur de Marie, chez les Pères et les écrivains ecclésiastiques* ». Dans ce travail, le R. P. a rassemblé plus de 400 citations, empruntées aux Pères latins et grecs et aux auteurs spirituels antérieurs à saint Jean Eudes, il les a commentées et en a tiré une intéressante synthèse doctrinale. Pour nous, profitant amplement de cette étude, nous examinerons rapidement les principales directions de la pensée des Pères (51), nous attachant spécialement au rôle du Cœur de Marie à l'égard de la maternité divine, de la compassion au Calvaire et de la distribution des grâces, enfin donnant une idée de la façon enthousiaste dont ils parlent des excellences du Cœur de Marie considéré en lui-même.

(51). En fait, par cette expression, nous désignons aussi bien les Pères au sens strict jusqu'au V¹¹e siècle) que les écrivains ecclésiastiques subséquents.

- 1024 -

AU CŒUR DE MARIE

Au sujet de la maternité divine, on peut remarquer tout d'abord que les Pères situent dans le Cœur de la Vierge la source de son consentement à la conception virginale : « Elle *obéit à la demande du Seigneur dans son cœur très chaste et simple* », dit Eadmer (52). D'autres s'imaginent participer au drame secret qui se déroule dans l'âme de Marie à l'Annonciation et l'encouragent à acquiescer au message de l'Ange, par un mouvement de son cœur : « *Ouvre, bienheureuse Vierge, ton Cœur à la foi, tes lèvres pour répondre et tes entrailles au Créateur* », dit saint Bernard (53); « *Par ton oreille, écoute la parole de l'Ange; en ton Cœur, reçois le Verbe du Très-Haut; en ton corps, conçois le Fils de Dieu* », dit l'abbé Guerric (54) et Richard de Saint-Laurent dit plus clairement encore : « *Du Cœur de la Vierge sont sortis la foi et le consentement, ces deux choses par quoi le salut du monde a reçu son commencement* (55) ».

Le Cœur de la Vierge est donc en quelque sorte le principe de la maternité divine selon la chair, mais un autre courant de pensée moins simple, mais plus ancien, se remarque dans la Tradition: les Pères attribuent à Marie une « maternité du cœur » relativement à son Fils, maternité spirituelle, antérieure à la maternité charnelle et plus précieuse qu'elle. C'est d'ailleurs là encore l'Évangile qui a ouvert la voie: en deux passages, Lc 8, 21 (et parallèles) et Lc 11, 28, le Christ semble indiquer que le privilège de la maternité de Marie selon la chair est inférieur à sa foi et à son amour. Aussi, tout naturellement, saint Augustin affirme-t-il: « *la parenté maternelle n'aurait été d'aucun profit pour Marie si elle n'avait porté le Christ plus heureusement dans son cœur que dans son corps* » (56). Rupert de Deutz, plus tard, dira de même: « *Le Verbe qu'elle engendra selon la chair, la Vierge le conçut d'abord dans son cœur* » (57). On pourrait citer dans le même sens toute une série de textes, mais nous nous arrêterons à celui-ci d'Hugues de Saint-Victor, où les deux maternités sont considérées en quelque sorte comme en rapport de cause à effet: « *C'est parce que, dans son Cœur, l'amour du Saint-Esprit brûlait intensément que, dans son corps, le Saint-Esprit faisait des merveilles* » (58).

La littérature patristique considère le drame de la Croix comme un autre événement où le Cœur de Marie joua un rôle important. Ceci, sans doute, parce que la prophétie du vieillard Siméon semblait désigner par avance ce rôle à l'attention des chrétiens. Pourquoi les Pères n'ont-ils pas hésité à voir le « glaive de douleur » transpercer le « cœur », plutôt que l' « âme » de Marie, comme le texte de

(52). De excellentia V. Mariae, 3; P.L. 159, 161.

(53). Super Missus est, hom. 4, 8, P.L. 183, 84.

(54). Serm. de Verbo incarn. 3; P.L. 185, 121.

(55). De laud. Mariae, 2, 22.

(56). De sancta virginitate, 3; P.L. 40, 398.

(57). In Reg. Lib. 3, C. 14; P.L. 167, 1157.

(58). B.M.V. Libellus de Virginitate, 2; P.L. 176, 182.

1025-

LA DÉVOTION

saint Luc l'indique? (59) Parce que, d'une part, l'équivalence entre cœur et âme était couramment admise, dès les temps évangéliques; d'autre part parce que saint Luc, dans son chapitre 2, encadre la prophétie de Siméon par deux allusions très appuyées au Cœur de Marie; enfin, peut-être, parce que l'âme est de nature spirituelle et ne peut par conséquent être transpercée, tandis que le cœur est un organe corporel très susceptible d'être transpercé par un glaive. Évidemment, nous sommes ici dans le domaine de la métaphore, mais pourquoi n'y aurait-il pas une certaine logique des images? Quoi qu'il en soit, c'est un fait que la compassion de la Vierge-Mère a été considérée par une tradition constante comme s'accomplissant tout entière dans son Cœur. Tout ce que Jésus souffre dans son corps, Marie l'endure dans son cœur. Le Cœur de Marie est le « miroir *de la passion du Christ* », dit saint Laurent Justinien (60). Saint Siméon Métaphraste fait dire à Marie s'adressant à Jésus: « *O divine tête percée d'épines: elle les enfonce dans mon Cœur... Ton côté fut transpercé, mais en même temps mon Cœur était également transpercé* » (61). Notons aussi, entre autres, cette assertion d'Arnauld de Chartres qui donne, au surplus, la raison de ce parallélisme des souffrances du Fils et de la Mère cette raison; est l'union de leurs vouloirs en vue de la Rédemption « *Le Christ et sa Mère n'avaient tous deux qu'une seule volonté et n'offraient qu'un seul holocauste à Dieu - elle par le sang de son cœur lui par le sang de son corps* (62) ». C'est exactement la pensée qu'exprimera plus tard sainte Brigitte dans ses *Révélations*; le Christ parle et dit: « *Le Cœur de ma Mère était comme mon Cœur... nous avons opéré le salut du monde avec un même Cœur en quelque manière* » (63).

Une autre prérogative du Cœur de Marie qui a retenu l'attention des Pères est celle de sa maternité spirituelle envers les hommes et surtout celle de son rôle dans la dispensation des fruits de la Rédemption. A vrai dire, aussi étrange que cela puisse nous paraître aujourd'hui, où le titre de Cœur maternel de Marie nous est devenu si familier, rares sont les textes explicites où ce titre lui soit attribué. Le P. Bovet n'en a recueilli que cinq (64). Nous ne devons pas nous en étonner. Le P. Geenen montre fort bien, en effet, comment la maternité spirituelle de Marie à l'égard des hommes, toujours enseignée dans toute l'Église, l'a été, cependant, plus explicitement chez les orientaux qu'en Occident, où l'expression « Marie, notre Mère », déjà employée par saint Anselme au xiie siècle, a mis un certain temps à triompher des réticences de saint Bernard et de saint

(59). ORIGÈNE, *In Lc Homil. 17*, P.G. 26, 258. Ephrem, *Lament. Mariae* (cité par S. PIERRE CANISIUS *De Maria incomparabili*, 4. 28, Lugduni, 1595e, P. 415).

(60). *De agone Christi*, c. 2.

(61). *In lugubrem lamentationem*; P.L. 114, 211, 215.

(62). *Libellus de laudibus B.M. V.* ; P.L. 189, 1727.

(63). *REV. Extrav.*, Cap. 3.

(64). *Estudios marianos*, IV, op. cit., p. 164.

- 1026 -

AU CŒUR DE MARIE

Thomas(65). Nous citerons cependant un texte ancien de l'historien lombard Paul Warnefrid, diacre (740-801) s'adressant d'une façon ravissante au Cœur de Marie, comme à un cœur de Mère : «Ouvre donc, ô Mère clémente, la porte de ton Cœur très bénin aux soupirs et aux prières des fils d'Adam » (66). Mais, par contre, nombreux sont les passages où les Pères affirment que le Cœur de Marie est la source des grâces qui sont distribuées aux hommes. Voici par exemple comment s'exprime le bénédictin († 1165), abbé d'Admont, en Autriche, commentant le Cantique 3,6 : « Le Saint-Esprit a déposé et rassemblé, dans le Cœur sans souillure de la Vierge Marie, tous les aromates (*universum pulverem*) de la grâce médicinale, c'est-à-dire tous les dons de commisération et de réconciliation. Ainsi, comme il existe dans le genre humain une grande diversité d'indispositions provenant des infirmités, ce Cœur possède aussi les nombreux et divers remèdes pour apporter santé et guérison aux âmes malades (67) ». De son côté, le Pseudo-Bonaventure écrit : « Tout salut jaillit du Cœur de Marie » (68) et Nicolas du Saussay s'adresse à la Vierge en ces termes: « Que toute langue célèbre pendant les siècles la félicité de votre Cœur sacré, d'où coule en abondance notre salut » (69).

Enfin, les Pères manifestent leur ardente piété envers le Cœur de Marie considéré en lui-même en lui adressant des louanges où se traduit leur amour passionné. Ils sont saisis par ses excellences. C'est sa pureté, sa sainteté qu'ils chantent surtout. Mais ils considèrent ce Cœur comme le sanctuaire de sa vie intérieure, comme la source de ses vertus, en particulier de sa foi et de son humilité. Évidemment, ils y voient le centre de sa vie affective et aiment à décrire les sentiments par lesquels il est passé, surtout au moment de la visite de l'Ange de l'Annonciation ou pendant les autres épisodes de l'enfance du Seigneur et enfin pendant la passion de son Fils, Ils insistent également sur la miséricorde de ce cœur à notre égard. Ils aiment à voir le Saint-Esprit à l'oeuvre dans ce Cœur, ils s'émerveillent devant les richesses de grâce accumulées en lui, méditent sur ses vertus et ses mystères. Enfin, ils emploient pour exprimer tout cela des images et discernent à ce Cœur des titres dont la hardiesse et l'imprévu sont le témoignage de leur piété enthousiaste et enflammée. Saint Jean Eudes en a noté un certain nombre au cours de ses lectures et s'en est servi pour composer des litanies différentes pour chacun des jours de l'octave de la fête qu'il a instituée (70). Nous ne citerons qu'une de ces images, parce que c'en est une qui revient souvent: le Cœur de Marie est comparé à un encensoir d'or,

- (65). *Maria*, 1, art. cit., pp. 837-849.
 (66). *Hom. 52*, P.L. 95, 1515.
 (67). *Homil. in Assumption.* 7; P.L. 174, 976.
 (68). *Psalterium majus B.M.V.*, Ps. 79
 (69). *Antidotarium animae*, Norimbergœ, 1493.
 (70). O.c. VIII, 183-197.

- 1027 -

LA DÉVOTION

dont les charbons ardents sont la charité de la Vierge, les grains d'encens ses vertus et dont le parfum s'exhale en présence de Dieu (71).

Tels sont les principaux thèmes des réflexions des Pères. On aura apprécié leur richesse, en même temps que leur enracinement dans la sainte Écriture. La dévotion et le culte au Cœur de Marie, on le voit, possèdent des fondements solides.

3- - L'ENSEIGNEMENT DU MAGISTÈRE

Cependant, l'Écriture et la Tradition ne sont des sources valables de la théologie catholique que dans le sens défini par l'Église. En somme, comme le rappelle Pie XII dans l'encyclique *Humani generis*, c'est le Magistère qui, chargé du dépôt de la foi, « donne la règle prochaine et universelle de vérité » (72). Dans la question qui nous occupe ici il faut bien avouer que le Magistère s'est montré avare de documents ayant une portée vraiment dogmatique. C'est la remarque que fait le P. Pujolras : « *Plusieurs documents ecclésiastiques existent touchant le Cœur de Marie... tous, certes, louent et recommandent le culte à l'égard de ce Cœur; aucun, cependant, ne traite expressément de la doctrine concernant son objet ou ses fondements* (73) ».

A la vérité, le P. Pujolras n'a pas connu le décret de la S.C. des Rites du 4 mai 1944 paru, après la publication de son ouvrage, dans les *Acta* du 28 février 1945 (74), étendant à l'Église universelle la nouvelle fête du Cœur de Marie du 22 août. Dans sa brièveté, il est très significatif. Il commence par rappeler le fondement scripturaire et traditionnel de ce culte, approuvé par l'Église : « *Les commentaires des Pères relatifs à l'Épouse du Cantique offrent de ce culte des vestiges très anciens; de nombreux saints personnages, hommes et femmes, au moyen âge et plus récemment, lui ont ouvert la voie et enfin l'Église l'a approuvé au début du XIXe siècle.* » Il définit ensuite d'une façon claire l'objet du culte: « *Sous le symbole de ce Cœur de la Mère de Dieu, on vénère avec dévotion son éminente sainteté et spécialement son très ardent amour envers Dieu et son fils Jésus, ainsi que sa piété maternelle envers les hommes rachetés par le Sang divin* ». Enfin, avec la même sobre précision, ce document indique les fruits que l'Église espère de ce culte : « *Pour toutes les nations, la paix; pour l'Église du*

(71). AMÉDÉE DE LAUSANE, *Homil. 6*, de Gaudio, P.L. 188, 1336. - SAINT MARTIN DE LÉON, *In Assumpt.*; P.L. 209, 23

(72). D.C., 10 sept. 1950, col. 1160. Pie XII, dans l'Encyclique *Haurietis aquas* (cf. infra, p. 1046, note 113) a fait un bel éloge du Cœur de Marie, rappelant qu'il convient d'associer étroitement son culte à celui du Sacré-Cœur.

(73). *Cultus purissimi* op. cit., p. VIII. Plus loin, pp. XV à XXI, on trouvera la liste complète, jusqu'en 1943, des documents sur ce sujet émanant soit des Papes, soit des Congrégations romaines, ainsi que l'approbation des offices et messes du Cœur de Marie. En appendice, pp. 122-124, on trouvera la liste des Congrégations d'hommes (8) et de femmes (36) et des archiconfréries (12) approuvées par le Saint-Siège, qui portent le nom du Cœur de Marie.

(74). AAS., vol. XXXVII, pp. 50 et 51.

1028-

AU CŒUR DE MARIE

Christ, la liberté; pour les pécheurs, le pardon de leurs fautes; pour tous les fidèles enfin, plus de solidité dans leur amour de la pureté et dans l'exercice des vertus. »

Voilà qui venant quelques années après la consécration du monde au Coeur Marie, nous montre clairement que non seulement le Magistère approuve ce culte dont il définit l'objet, mais l'encourage fortement et en attend les plus heureux effets.

Nous voudrions cependant signaler qu'il existe un autre moyen de se faire une idée de la riche pensée de l'Église au sujet du Cœur de Marie: analyser les nombreux monuments liturgiques (offices et messes) approuvés par le Saint-Siège, surtout au cours du xix^e siècle. En effet, l'approbation de ces « liturgies », donnée après mûre réflexion, est bien une expression importante du Magistère ordinaire de l'Église: *Lex orandi, lex credendi*. C'est la méthode qu'a employée le P. Pujolras et qui lui a permis d'esquisser avec sûreté la théologie du Coeur de Marie. C'est aussi ce que nous voudrions faire brièvement ici, à notre tour.

III

LE CŒUR DE MARIE DANS LE DOGME

Cetitre nous semble répondre à une nécessité. On constate en effet que la théologie du Coeur de Marie reste à faire. Les ouvrages qui traitent de ce Coeur le font d'ordinaire du point de vue de la piété ou de l'histoire. Ceux qui sont vraiment dogmatiques mettent l'accent sur un ou deux thèmes, toujours les mêmes: objet de la dévotion et, plus récemment, consécration au Cœur de Marie. Certes ces thèmes sont importants. Il est évidemment nécessaire de délimiter d'une façon soignée et ferme l'objet du culte du Cœur de Marie, ainsi que la signification ou la légitimité de la consécration des personnes ou du monde à ce Coeur. Mais l'étude mariale de ces problèmes a été considérablement avancée par la théologie du Sacré Cœur. Il ne reste plus, somme toute, qu'à appliquer, *mutatis mutandis*, au Cœur de la Mère, les conclusions maintenant acquises en ce qui concerne le Cœur du Fils. Aussi nous ne reviendrons pas ici sur cette question de l'objet du culte, estimant avoir dit l'essentiel dans notre deuxième partie.

Au contraire un champ de recherches, plus large, est à exploiter. C'est celui qu'a ouvert le P. Pujolras, dans son livre déjà cité. Cet opuscule n'est, hélas! qu'un essai et l'on souhaiterait qu'il soit repris avec toute l'ampleur désirable. Ce travail consisterait à repenser toute la mariologie, en fonction du Cœur de Marie, montrant sa place, son rôle dans les principaux dogmes qu'enseigne cette

- 1029 -

LA DÉVOTION

science. Sans doute ces recherches n'auraient pas la prétention d'ajouter quoi que ce soit à ces dogmes, mais elles tendraient à éclairer d'une lumière bienfaisante la doctrine classique, faisant ressortir le rôle de l'amour dans le mystère marial.

En suivant dans ses grandes lignes le plan du magnifique *essai de synthèse mariale*, du P. M. J. Nicolas, O. P. (75), nous voudrions dire quelque chose des rapports entre le Cœur de Marie et sa maternité divine, sa plénitude de grâce et sa maternité spirituelle à l'égard des hommes.

A. ROLE DU CŒUR DE MARIE DANS LA MATERNITÉ DIVINE

On l'a dit et répété, le point de départ du mystère marial c'est la décision divine de demander le concours d'une femme pour que le Fils de Dieu, venant sur terre, soit aussi fils de l'homme et la réalisation de ce plan de notre salut, acceptée par Marie; c'est le fait pour une femme d'avoir un fils qui serait Dieu en tant que fils, sans qu'on puisse distinguer un moment où il ne serait que fils. La décision du concile d'Ephèse, en définissant la véritable identité du Christ, sanctionna le culte spécial rendu à la Mère de Dieu.

Quel rôle le Cœur de Marie a-t-il joué dans cette maternité?

En tant que cœur de chair, il y a joué un rôle physique. A ce sujet, on a relevé un certain nombre d'erreurs chez des auteurs anciens qui ont compris d'une façon trop matérielle l'adage traditionnel « Marie conçut dans son Cœur », qui doit s'entendre au sens figuré; erreurs qu'ils ont prétendu justifier par les données inexactes de la science de leur époque, concernant un prétendu rôle du cœur féminin dans la conception. Il reste certain que le cœur physique de la Vierge a fourni à son Fils le sang nutritif nécessaire à son développement dans son sein, lui bâtissant ainsi un corps dont il ferait plus tard le pain de vie, comme le dit si bien Marie Noël :

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée (78).

Mais c'est surtout le cœur spirituel de la Vierge, c'est-à-dire le centre intime de sa vie d'amour, qui a coopéré à la maternité divine. Les Pères répètent, nous l'avons vu, que c'est du Cœur de Marie qu'est sorti le *Fiat* de l'Incarnation. Les textes liturgiques approuvés

(76). *Maria*, 1, OP. cit., PP. 707-741.

(77). Marie Noël, *Berceuse de la Mère de Dieu*, dans *le Rosaire des joies*, Paris, Stock. 1950, P. 56.

- 1030 -

AU CŒUR DE MARIE

par l'Église expriment la même idée. Voici, par exemple une strophe de l'hymne de matines de l'office eudiste: « *Le Fils que le Cœur du Très-Haut donna au monde, le Cœur de la Vierge, image du Roi des cœurs, le donna aussi* » (78). La réflexion théologique n'a pas de peine à rendre compte de ce fait : puisque Marie, acquiesçant au message de l'Ange, devint mère librement et par amour. Engagement et amour, nous le savons, ce sont éminemment des valeurs symbolisées par le cœur.

Il n'est pas sans intérêt d'analyser cet élan d'amour maternel. Ce fut d'abord un amour qui se portait vers Dieu, amour qui se traduisit par son obéissance donnée au Très-Haut, à qui elle avait déjà fait hommage de sa virginité. Ce fut aussi un amour pour les hommes. Marie, bien que confusément, peut-être, savait dès le moment de l'Annonciation que le fils qu'elle concevrait aurait une mission bienfaisante à remplir à l'égard des hommes malheureux. Ce fut aussi un amour à l'égard de son enfant lui-même. Elle le désira et l'aima comme toutes les mères. Mais cet amour - chose mystérieuse - était à la fois maternel et théologal, puisqu'il avait pour objet un Fils-Dieu. Cet amour était, en son Cœur, la parfaite réplique de la symbiose avec l'homme-Dieu qui se nouait en son corps et constituait, sur le plan psychologique, l'élément essentiel de la maternité divine.

Du reste, les Pères nous ont appris que Marie avait déjà conçu Jésus dans son Cœur avant de le concevoir dans son corps. Et même; cette maternité, selon eux, n'a pas seulement précédé la maternité selon la chair, mais en a été en quelque sorte le principe: c'est le Cœur de Marie qui a ravi, attiré le Verbe en son sein. La séquence de la messe « Omnis gloria » interprète bien cette pensée des Pères en disant :

Hujus castissima Cordis integritas Hujus sanctissima Cordis humilitas Cœlo Verbum rapit(78).

En fait, Marie n'a pas pu mériter strictement l'Incarnation; mais, celle-ci décidée, le décret de la maternité une fois posé, l'Immaculée Conception étant réalisée, la Vierge a mérité de condigno l'augmentation de la grâce en elle; par là, elle s'est préparée à la maternité et peut-être a hâté l'heure de sa réalisation. Il nous semble que c'est ainsi seulement que peuvent être interprétées les allusions des Pères et des liturgies relatives au mérite de Marie à l'égard de la maternité.

(77). O.c., XI, 257.

(78). NILLEs, Rationes..., Op. cit., 11, P. 375.

- 1031 -
LA DÉVOTION

B. ROLE DU CŒUR DE MARIE DANS LA PLÉNITUDE DE GRACE

Pour réaliser parfaitement son rôle de Mère de Dieu, Marie avait besoin d'une grâce exceptionnelle. La grâce unit à Dieu. Marie avait besoin d'être unie à Dieu non seulement, comme nous, pour le connaître et l'aimer, mais pour lui donner une humanité hypostatiquement unie à Dieu. Il fallait qu'elle n'appartînt qu'à Dieu seul, qu'elle fût pleine de grâce. C'est là la raison de tous ses privilèges: préservation du péché originel, plénitude de grâce, vertus infuses et dons du Saint-Esprit à un degré éminent, confirmation en grâce: cela faisait au point de départ un capital vraiment unique. Mais Marie avait le pouvoir de mériter une augmentation de cette même grâce. Elle n'y manqua pas. Son vœu de virginité montre qu'elle était, d'elle-même, pleinement entrée dans le plan de Dieu. Et elle en arriva, comme dit Pie IX dans la bulle *Ineffabilis*, « à une plénitude de sainteté telle qu'on n'en conçoit pas de plus haute au-dessous de Dieu et dont personne, sinon Dieu, ne peut se faire une idée » (71). Pie XII, enfin, un siècle après, dira en évoquant la définition du dogme de l'Assomption, dans l'encyclique *Fulgens corona*: « A l'innocence parfaite de son cœur exempt de toute faute, répond, avec une admirable convenance, la très complète « glorification » de son corps virginal » (80).

En tout cela, quel rôle assigner au Cœur de Marie? On peut dire tout d'abord qu'il est le centre de tous ces privilèges, car s'ils ne sont pas eux-mêmes l'amour, c'est en vue de l'amour ou en récompense de l'amour qu'ils ont été donnés à Marie. En outre, c'est par l'amour qu'ils ont été mis en œuvre, c'est l'amour qui les a fait fructifier. Marie, en effet, selon la remarque du P. Bainvel, « n'était pas passive sous l'action de grâce... elle allait, avec toutes les énergies qu'elle tenait de la grâce reçue, au-devant de celui qui venait à elle et son Cœur se fondait délicieusement au contact de la divinité » (81).

D'une façon plus précise, le Cœur de la Vierge fut le siège de la grâce et du don créé qui la suit: la présence des personnes divines. L'un des consultants de la S. C. des Rites déclarait en 1855 que « la plénitude de grâce est infuse dans son Cœur et l'auteur de la grâce, le Saint-Esprit y réside » (82). On trouve dans les liturgies approuvées un écho des expressions patristiques à ce sujet. Le Cœur de Marie y est appelé: « Tabernacle de la grâce céleste. - Abîme profond de la grâce. - Royaume de l'amour du Père. - Trône du Roi de gloire. - Lit fleuri de Jésus. - Sanctuaire du Saint-Esprit »

- (83). La grâce imprime en celui qui la reçoit la ressemblance avec Dieu.
 (79) Acta Pii IX, I, 616.
 (80). D.C. du 18 oct. 1953, Col. 1286.
 (81). Bainvel, Le *Saint Cœur de Marie*, Paris, Beauchesne, 2e éd., 1919, P. 28.
 (82). *Analecta juris pontificii*, loc. cit., col. 1670.
 (83). PUJOLRAS, *Cultus purissimi*, Op. Cit., PP. 38-55.

- 1032 -

AU CŒUR DE MARIE

C'est ce qui se produit pour le Cœur de Marie, qui est tout transformé en Jésus: il est « *très semblable à Jésus par la charité* »; il « *vit avec Jésus en un seul Cœur* », disent les collectes des messes du P. de Gallifet et de saint Jean Eudes. L'invitatoire de l'office eudiste nous convie à « *adorer Jésus qui règne dans le Cœur de Marie* » (84).

En ce qui concerne les *vertus infuses* et les *dons du Saint-Esprit*, le Cœur de Marie est considéré comme leur siège et le principe de leur mise en oeuvre. En effet, la charité informe toutes les vertus et s'enrichit de tous les dons. C'est pourquoi les unes et les autres servent de qualificatifs au Cœur de Marie, dans les litanies, les salutations et les liturgies approuvées. Il est cependant une vertu qui lui est plus spécialement attribuée, c'est la pureté : « *Ave Cor purissimum* », disait saint Jean Eudes; fête du « *Cœur très pur* », tel est le titre adopté par la S. C. des Rites pour la messe qu'elle concédait en 1855, écartant expressément l'adjectif : « *Immaculé* », comme moins ample et moins plein. En 1942, le Pape et, en 1944, la S. C. des Rites ont adopté, au contraire, le titre « *Cœur immaculé* », se conformant à l'usage général (85).

Le Cœur de Marie et *l'Immaculée-Conception*, voilà précisément un autre aspect du dogme marial à envisager. Le P. Olmi ouvre, à ce sujet, des perspectives intéressantes. Ce privilège prouve l'amour de Dieu pour Marie, explique-t-il, et se trouve être apprécié tout particulièrement du Cœur de Marie, car c'est une victoire sur le démon, et une victoire cachée, qui a permis à la Vierge d'aimer Dieu depuis toujours, sans cette fissure initiale de l'amour, qui est le lot des autres enfants d'Adam. Quant à dire que tous les autres titres du Cœur de Marie découlent de celui-là, c'est moins évident (86). On pourrait par contre montrer que tous les éléments du Cœur de Marie sont affectés d'une coloration spéciale par l'Immaculée Conception: son cœur de chair, jamais marqué par le sceau infamant du péché, qui souille toute chair, avant de rejaillir sur l'âme du nouveau-né; son cœur spirituel, sa vie d'amour, tant naturel que surnaturel, qui n'a jamais eu que des élans de « *belle dilection* »; son cœur divin, cette capacité que rien d'impur ne limitait ni n'entravait pour être toute remplie du Christ, toute transformée en lui.

Une autre voie parallèle s'ouvre à notre étude: le Cœur de Marie et *l'Assomption*. Comme l'indique l'encyclique *Fulgens corona*, « *l'Assomption est, en effet, la couronne et le complément de l'Immaculée* »

(84). Ibid., p. 56.

(85). Le P. Olmi pense que ce changement d'adjectif signifie que l'Église oriente dans une nouvelle direction la dévotion au Cœur de Marie (*cf. la Dévotion, op. cit. p. 156*); le P. Pujolras estime au contraire qu'il s'agit là d'une simple « *curiosité historique* » (*cf. Il cuore immcalato di Maria, Edizioni Marianum, Roma, 1946, P. 133e, note 25*).

(86). Olmi, *La dévotion*, Op. cit., pp. 166-171.

- 1033 -

LA DÉVOTION

conception » (87). Nous ne ferons ici qu'une seule remarque qui a son prix: l'Assomption a permis au cœur de chair de Marie de battre dans son corps glorifié, dès la fin de son pèlerinage terrestre. Ainsi notre dévotion s'adresse-t-elle aujourd'hui à ce cœur, réel et actuel symbole de sa vie d'amour.

Il y aurait également à dire bien des choses sur le rôle du Cœur de Marie à l'égard de la virginité. Le P. Bainvel a fait sur ce thème une étude détaillée et instructive (88). Cette idée de Marie de n'appartenir à aucun homme pour n'appartenir qu'à Dieu seul lui vint d'un élan de son Cœur. La virginité physique est, en effet, à la fois le symbole et la condition de l'amour total et de l'engagement inconditionné au service exclusif de Dieu. Et c'est sans doute en partie pour respecter ce mouvement spontané du Cœur de la Vierge et pour le féconder que Dieu a accordé à Marie le mystère d'une maternité virginale. Il donna ainsi à ce Cœur de vierge le pouvoir d'être au sens plein un Cœur de Mère de Dieu et un Cœur de Mère des hommes. Et c'est précisément de ce dernier privilège qu'il nous reste à traiter.

C. LE CŒUR DE MARIE ET LA MATERNITÉ SPIRITUELLE DES HOMMES

Si Marie est notre Mère spirituelle, c'est qu'elle a coopéré d'une certaine façon à nous procurer la vie surnaturelle et qu'elle a soin de l'évolution de cette vie en nous pendant notre séjour terrestre. En fait cette fonction maternelle recouvre trois activités bien connues des théologiens: 1e) la Mère du Verbe-incarné a donné la vie à celui qui se constituait notre médiateur, 2e) au Calvaire la mère des douleurs s'est unie au sacrifice du Rédempteur qui obtenait notre régénération spirituelle, 3e) maintenant la Vierge de l'Assomption intercède pour nous et nous distribue les grâces.

On sait que, de ces trois activités, seule la seconde donne lieu à des discussions, non pas quant à sa réalité, mais quant à ses effets: Marie, par sa compassion, a-t-elle apporté au Christ une aide effective pour parfaire l'acte rédempteur lui-même (corédemption objective) ou bien s'est-elle acquiescé seulement un droit d'universelle médiation pour appliquer aux âmes les fruits des mérites du Christ (corédemption subjective)? Ici, nous pouvons très bien faire abstraction de ces discussions; nous désirons en effet connaître le rôle du Cœur dans les actes et sentiments de Marie souffrante; en somme nous étudions la compassion de Marie dans sa cause et non dans ses effets, qui seuls sont en discussion.

En ce qui concerne la première activité de notre mère spirituelle, c'est-à-dire la coopération à notre salut dans l'Incarnation, elle est

(87). D.C. du 18 Oct. 1953, Col. 1286.

(88). BAINVEL, Le Saint-Coeur, Op. Cit., PP. 43-84.

- 1034 -

AU CŒUR DE MARIE

très importante. Marie a accepté d'être la mère du Rédempteur en pleine connaissance de cause: les paroles de l'Ange étaient claires et c'est pourquoi les Pères voient dans le Fiat l'exordium salutis. S'il en est ainsi, on voit combien le rôle de son Cœur dans sa coopération à notre salut est primordial. Notons d'abord ce rôle sur le plan purement physique: c'est le cœur de la mère qui a donné à Jésus le sang qu'il versera plus tard sur la croix pour nous. Écoutons encore Marie Noël:

De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... O douleur! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée (89).

Ensuite, le libre consentement de la Vierge à la conception du Rédempteur, dans son sein, a été donné par sa volonté amoureuse, c'est-à-dire par son Cœur. Dès le début, d'ailleurs, ce même Cœur s'est uni aux sentiments de Jésus à notre égard et a conçu de la miséricorde pour nous. Enfin, il s'est porté d'un même amour maternel envers le Sauveur et les hommes, « dont la vie, dit saint Pie X, était contenue dans la vie de ce même Sauveur » (90)... et dont Pie XI dit dans le même sens que le « Christ venant en ce monde les a tous choisis comme frères » (91).

La seconde activité corédemptrice de notre Mère, au Calvaire, a été souvent analysée. D'une part la Vierge a offert la vie de son Fils à Dieu, cela sans doute dès l'Annonciation, mais plus nettement au Calvaire, « renonçant ainsi, selon l'expression de Benoît XV, à ses droits maternels » (92). Cette offrande, que, selon les offices du P. de Gallifet et de saint Jean Eudes, Marie a renouvelée « mille fois » durant sa vie, avait pour siège le Cœur de Marie, appelé pour cette raison, par les mêmes documents, « l'autel sur lequel Jésus est offert » (93). D'autre part, la Mère des douleurs a offert à Dieu les souffrances de son fils (cooblation) et les siennes propres (compassion), nous engendrant ainsi au pied de la croix, dans la douleur. Or nous savons quel rôle unique les Pères accordent au Cœur de Marie dans cette circonstance; les textes liturgiques sont concordants et le présentent comme « miroir de la Passion de Jésus » et « centre de la compassion de la Vierge » (94). La raison en est, nous l'avons dit, la parfaite identité de sentiments entre Marie et Jésus à ce moment, mais il ne faut pas oublier, en outre, que l'origine des souffrances de Marie, c'est l'amour: son amour envers Dieu la pousse à satisfaire pour les péchés

(89). MARIE NOËL, *LE Rosaire*, op. cit., p. 56.

(90). *Encycl. Ad diem*, du 2 fév. 1904, ASS 36 (1903-4) 453, sv.

(91). *Encycl. Lux veritatis*, du 25 déc. 1931; DZ. 2271.

(92). Benoît XV, *Lit. apost. Inier sodalicia* du 22 mars 1918, Dz. 1978. note 2.

(93). PUJOLRAS, *Cultus Purissimi*,.. Op. cit, P. 95.

(94). *Ibid.*, PP. 97-99.

- 1035 -

LA DÉVOTION

de ses enfants qui offensent la sainteté de Dieu; son amour pour son fils la pousse à souffrir avec lui, par sympathie; son amour envers nous la pousse à accepter de voir son fils souffrir et mourir pour que nous puissions être réconciliés avec Dieu, vivre de sa vie et jouir de son bonheur. Mystère d'amour, la compassion est donc bien aussi, nécessairement, un mystère du Cœur.

La dernière activité de notre mère spirituelle s'exerce dans l'histoire du monde. De la gloire du ciel, elle est attentive à notre vie surnaturelle: elle nous la procure, elle la nourrit, elle la protège. Le fait de cette activité de Marie est trop attesté par la Tradition et le recours constant des fidèles pour qu'il y ait à son sujet l'ombre d'un doute, même si le mode de cette activité n'est pas encore pleinement élucidé.

Quoi qu'il en soit, le rôle du Cœur maternel et miséricordieux de Marie dans cette fonction est des plus évidents. C'est une oeuvre de sollicitude et d'amour maternels. Cet amour qu'elle n'a cessé de nous porter dans toutes ses démarches terrestres, maintenant qu'elle est toute-puissante, elle nous le prouve, elle l'exerce dans le détail de nos vies; cela, du reste, dans la mesure où son Cœur sait compatir à nos misères: encore un effet de l'amour. Amour de prédilection pour ses enfants adoptifs,

amour de charité fraternelle envers un prochain qui a besoin d'elle, amour de solidarité humaine et surtout mystique envers les membres de l'Église, corps du Christ, qui est aussi d'une certaine façon son corps à elle. Ce rôle de médiation permanente du Cœur de Marie est détaillé avec soin dans les textes liturgiques approuvés. Le Cœur de Marie y est dit « *intercéder pour nous* », « *nous donner part à ses mérites* »; il y est présenté comme un « *refuge* » pour les pécheurs, une « *forteresse pour les justes et les coupables* », nous « *réchauffant, nous réconfortant, nous éclairant* »; il est « *le fleuve, l'océan, la source, le canal des grâces, etc...* » (95).

Ces quelques remarques auront fait soupçonner, pensons-nous, à quel point le Cœur de Marie est impliqué dans les mystère de la maternité divine, de sa plénitude de grâce et de sa maternité spirituelle. C'est un champ immense, que nous n'avons fait que survoler, mais qui mériterait d'être défriché à loisir.

IV

FRUITS SPIRITUELS

Nous ne voudrions pas terminer cette étude sans dire un mot des bienfaits spirituels qu'apporte et doit apporter toujours davantage

(95). Ibid., PP. 110-114.

- 1036 -

Au Cœur de Marie

la pratique sincère et fervente du culte envers le Cœur de Marie. Ils sont nombreux. Nous en indiquerons plusieurs qui nous paraissent plus importants: une intelligence unifiée et profonde du mystère marial; un engagement spirituel sérieux, soutenu par la consécration au Cœur de Marie et enfin une facilité et une sécurité plus grande pour arriver à l'union au Christ vivant dans ce Cœur. Cependant ce culte ne produira de tels effets que s'il est bien compris; il devra éviter soigneusement certains écueils qu'il ne faut pas craindre de bien indiquer.

A. QUELQUES ÉCUEILS A ÉVITER

Flachaire signalait le « *double péril de la matérialisation et du morcellement en menues pratiques* » (96). Si nous comprenons bien cet auteur, la « *matérialisation* » serait une vue trop superficielle de cette dévotion, qui s'arrêterait en quelque sorte au cœur de chair ou encore tendrait à hypostasier le cœur aux dépens de la personne de Marie. Répétons une fois de plus que le cœur de chair, pour précieux qu'il soit considéré en lui-même, est pris ici comme symbole de la vie d'amour de la Vierge. Il ne saurait être question non plus de le considérer à part de la personne de Marie. Cette dévotion au Cœur, c'est la dévotion à la personne de Marie, avec un accent particulier mis sur l'amour, centre de ses mystères et avec l'emploi du symbole du Cœur, comme « *d'une sorte de sacrement... qui serait le sacrement de la charité ...* » (97). Quant au « *morcellement en menues pratiques* ». ce n'est pas un péril particulier au culte du Cœur de Marie: il guette continuellement toutes les dévotions. C'est l'effet d'une vieille et permanente tentation magique. Il est tellement plus facile de s'en remettre à telle prière ou telle litanie récitée à date fixe, ou même à telle formule de consécration, plutôt que de se donner soi-même intérieurement et profondément à Dieu par l'entremise de Marie, dans un authentique mouvement d'amour. C'est pourquoi il importe de rappeler sans cesse que le culte du Cœur est exigeant et que les « *pratiques de dévotion* » qu'il pourrait susciter n'ont d'intérêt que comme l'expression extérieure d'une attitude intérieure et effective (98).

(96). C. FLACHAIRE, La dévotion, Op. cit., P. 7.

(97). Mgr Picaud, dans la Préface de F. LeBesconte, *Le Cœur de Marie*, Lethielleux, Paris, 1946, p. 17.

(98). Nous n'avons indiqué dans notre exposé aucune pratique particulière de dévotion au Cœur de Marie; ce n'est pas que nous les ignorions ou que nous en fassions peu de cas, mais nous pensons avec le P. Barbé que - pour s'exprimer une telle dévotion n'a pas besoin de manifestations spectaculaires, Elle peut s'accommoder des moyens traditionnels comme la récitation du rosaire... - (L. BARBÉ, art. *Cœur de Marie (dévotion au)*, dans *Catholicisme*, Letouzey et Ané, Paris, tome 2, 1949, col. 1284-1286). Il reste qu'il existe des pratiques particulières de dévotion au cœur de Marie et que, accomplies dans un véritable esprit de religion, elles sont très profitables aux âmes et agréables à Marie. Indiquons le culte liturgique: la fête du 22 août et la consécration au Cœur immaculé qui doit être renouvelée tous les ans par ordre du Pape Pie XII le 31 mai, en la fête de Marie-Reine (cf. encyclique *Ad coeli Reginam*, D.C. 14 nov. 1954, col. 1418). Le culte privé dispose d'abord de la consécration privée au Cœur de Marie, puis de l'appartenance à une confrérie spécialement consacrée au Cœur de Marie, celle de la *Garde d'honneur* de Besançon ou de *Notre-Dame des Victoires*, par exemple, puis du port du scapulaire du Cœur Immaculé, approuvé le 11 Mai 1877, puis de la sanctification particulière des premiers samedis du mois, approuvée par saint Pie X, le 13 janvier 1912, etc.

- 1037 -

LA DÉVOTION

Un autre écueil serait d'édulcorer ce culte, de le faire dévier sur le plan de la sentimentalité. L'amour qu'il révere en Marie est l'acte d'une volonté libre qui se donne et non le mouvement d'une sensibilité qui cède à un besoin de tendresse. Il s'agit de cet amour qui est plus fort que la mort, qui est vraiment don de soi-même et du plus intime de soi-même, au prix de sacrifices même héroïques, amour, donc, qui inclut le renoncement: amour d'engagement du *Fiat* ou de compassion virilement acceptée du *Stabat Mater*. Quant à la réponse d'amour que ce culte exige de notre part, elle ne saurait consister en de vagues affections sensibles, c'est avant tout un amour fait d'obéissance à la volonté du Seigneur. « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn. 2,6), tel est toujours, pour nous, le vœu le plus cher du Cœur de Marie.

Enfin le dernier écueil (rencontré aussi par la dévotion au Cœur de Jésus), serait d'étriquer cette dévotion au Cœur de Marie en la présentant comme intéressée et larmoyante. Intéressée? en insistant trop sur le *recours* au Cœur miséricordieux. Sans doute, il n'y a pas à craindre de demander trop de grâces par son intercession, mais il faut commencer par le célébrer, le louer, le glorifier. C'est en cela que consiste premièrement le culte. Saint Jean Eudes avait parfaitement compris cela. Il exprimait cette attitude de louange amoureuse par le vocable « Cœur admirable » de Marie. Cette façon de parler a vieilli, mais les sentiments qu'elle traduit sont toujours valables et doivent toujours garder la première place dans notre dévotion. Si, après cela, un souci doit rester dans l'âme du fidèle, c'est celui de participer à toutes les grandeurs de Marie et d'imiter ses vertus ou plutôt de se donner à elle pour qu'elle opère en nous les transformations nécessaires. Dévotion larmoyante? Ce serait celle qui insisterait trop sur les douleurs de ce « Cœur affligé » de Marie. Sans doute, il n'y a pas d'amour sérieux possible, en cette « vallée de larmes » sans la perspective de la souffrance. Certes, le Cœur de Marie, lui aussi a été douloureux. Mais il est passé auparavant par le rosaire des joies et maintenant il participe à la gloire de l'Assomption. De plus, seul un grand amour permet d'accepter les grandes souffrances. L'amour est plus fort que la douleur. C'est lui qui a permis (nous l'avons montré), à Marie d'endurer ses souffrances; c'est aussi l'amour qui nous permettra de triompher des nôtres.

- 1038 -

Donc, ici encore, l'accent doit être mis sur l'amour : amour corédempteur, qui « achève *ce qui manque à la passion du Christ* » (Col. 1,24).

B. APPROFONDISSEMENT DU MYSTÈRE MARIAL

L'étude du Cœur de Marie dans les principaux dogmes mariaux nous a fait deviner le rôle important qu'y joue l'amour. Sur le plan de la piété, la dévotion au Cœur de Marie doit avoir des effets analogues. En méditant la vie d'amour de la Vierge, on aura vite fait de découvrir l'explication dernière et le lien profond des actes, états et prérogatives de Marie. L'amour est au centre de sa personne et de son histoire. Il sera facile de l'y retrouver. En chacune de ces découvertes, d'ailleurs, il apparaîtra avec un visage nouveau. C'est bien ce dont les « études *pieuses* » (99) du P. Bainvel donnent une excellente idée.

Dans le cœur maternel de Marie, on découvrira l'amour délicat pour son fils et pour nous-mêmes, le second s'expliquant par le premier. Elle nous aime, en effet, comme frères de Jésus. Elle a appris à nous aimer en l'aimant et son amour tend à nous rendre de plus en plus fils de Dieu, comme l'est son propre fils. En sa « maternité du cœur », on découvrira comment, par sa foi en la parole du Seigneur et sa conformité pratique aux désirs divins, elle a produit en elle une telle ressemblance avec Dieu qu'elle a en quelque sorte engendré le Verbe dans son Cœur avant de le former en son sein. On comprendra aussi que, sur ce plan, nous pouvons et devons tous, en nos cœurs, participer à ce privilège de la Vierge-Mère.

En son Cœur virginal, on découvrira l'amour fervent et exclusif de Dieu, qui convenait à cette créature destinée à aider Dieu à accomplir ses desseins sur l'humanité. Cette donation totale a inspiré celle des religieuses et des religieux qui ont entendu l'appel du *Maître* et doit leur servir de modèle pour leur fidélité. Mais, pour tous, elle montre réalisé l'idéal de ferveur amoureuse, offert à l'imitation des fils de Dieu. En outre, s'il est vrai que, sur terre, la virginité consacrée a une valeur eschatologique, nous rappelant à tous, quel que soit notre état de vie, la condition virginale des élus (Mth. 22,30), on conçoit que le Cœur virginal soit en quelque sorte, comme le dit le P. Bainvel, un « *bien public de l'Eglise* » (100).

En son Cœur immaculé, l'amour envers Dieu apparaît sans

(99). C'est ainsi que le P. Bainvel définit lui-même son livre déjà cité: *Le Saint Cœur de Marie*, p. 1X.

Ajoutons qu'après la composition de notre travail, nous avons pris connaissance d'un tout récent et très beau livre sur le Cœur de Marie qui est bien de nature à aider à cet approfondissement du mystère marial, il s'affit de: Jean GALOT, s.j., *Le Cœur de Marie*, Desclée de Brouwer (achevé d'imprimer le 30 nov. 1955). Plus sobre, plus près du texte de l'Évangile que le livre du P. Bainvel, il est, lui aussi, plein de pénétration psychologique et de piété.

(100). Ibid., P. 43.

- 1039 -

LA DÉVOTION

défaillance, sans ces retours à l'égoïsme où nous conduisent nos péchés. Il apparaît aussi en pleine possession de lui-même, sans cette menace permanente que maintient en nous la concupiscence. Là, encore, dira-t-on, le bénéfice de la méditation de ce privilège est pour nous de l'ordre de l'eschatologie. Il ne semble pas, car si Marie n'est pas imitable dans son privilège lui-même, elle

l'est dans la façon dont elle a répondu à la grâce avec une fidélité parfaite, n'en laissant rien perdre et la faisant fructifier de tout son pouvoir. C'est ce côté de l'amour immaculé de Marie qui peut nous servir de modèle. Il y en a un autre: c'est le résultat de cette correspondance à la grâce, c'est- à-dire l'union à Dieu, à laquelle nous sommes tous appelés, nous aussi.

Dans le Coeur de la Vierge de l'Assomption, on verra l'amour glorifié et pleinement épanoui, on comprendra mieux sa finalité qui est d'unir dans le bonheur. L'amour de la Mère se porte maintenant, immédiatement et dans la lumière, vers son Fils, selon toute la divinité de celui-ci. L'amour immaculé, en outre, a vaincu la mort et la corruption du tombeau par une glorification anticipée de la chair. Avec celle de son Fils, et peut-être encore plus pleinement, parce que Marie est plus pleinement de notre race, sa glorification au ciel est les prémices de la nôtre (I Cor., 15,20). Cet amour glorieux affermit notre espérance, d'autant qu'il ne reste pas inactif mais qu'il se préoccupe inlassablement de notre vie d'amour de Dieu à nous, en veillant maternellement sur nous.

Ainsi apparaît le lien de tous les états et mystères de la Vierge, ramenés à l'unité de l'amour, lequel explique aussi toutes ses démarches et révèle, en somme, l'élément le plus essentiel de sa personnalité. Tel est le premier bienfait de la pratique de ce culte du Coeur de Marie; c'est un bienfait plutôt pour une meilleure connaissance de Marie, mais il n'est pas sans influence sur la conduite, puisque les idées orientent notre vouloir.

C. ENGAGEMENT DE LA CONSÉCRATION

Il est un autre bienfait de ce culte qui semble plutôt de l'ordre de l'action, c'est celui qui découle de la consécration au Cœur de Marie. On a beaucoup étudié cette notion depuis la consécration du monde au Cœur immaculé par le Pape en 1942 (101).

Quand un chrétien se consacre à la Vierge, il lui donne absolument sa personne et sa vie; il se laisse conduire par elle en toutes choses; (101). Outre Particle déjà cité du P. GESNEN (Maria, 1, p. 859), voir: *Consécration mariale*, journées sacerdotales d'études mariales, Namur 31-VIII et I-IX 1943, études et documents, Secrétariat de Marie-Médiatrice, Louvain, 1948. voir également par le P. DE FINANCE. l'art. g Consécration » du Dictionnaire de spiritualité Paris, Beauchesne, vol. II fasc XII (1951). col. 1576-1583.

- 1040 -

AU CŒUR DE MARIE

il lui est docile et dévoué. De son côté, Marie, de ce fait, possède sur lui une emprise effective et totale. En réalité une donation aussi complète ne semble pouvoir être faite qu'à Dieu. Du reste, c'est exactement le sens de notre consécration baptismale et toutes les consécérations de nous-mêmes qui peuvent suivre celle-là, ne tendent, semble-t-il, qu'à rendre plus consciente, plus actuelle et plus explicite cette primitive consécration. Si, en fait, l'Église non seulement autorise la consécration des personnes à Marie, mais en a pris elle-même l'initiative dans un acte public, c'est qu'elle considère que cet engagement nous ordonne à Dieu d'une façon ou d'une autre, c'est qu'elle admet la liaison intime de la Vierge au Christ dans la réalisation de notre salut.

Les théologiens n'ont pas de peine à montrer en effet que la consécration à Marie ne peut se légitimer que par sa royauté, laquelle lui vient à la fois de sa maternité divine et de sa maternité spirituelle des hommes, comme l'indique le Pape Pie XII dans l'encyclique *Ad coeli Reginam* (102). Ils font remarquer aussi la différence entre la consécration officielle du monde par le Pape et les consécérations privées qui, à l'imitation des saints personnages du xviii^e s., peuvent être faites par

chacun de nous. La première a un aspect social d'intronisation, prenant les individus « dans leurs prolongements naturels sociaux » (103); les consécration privées, de leur côté, rendent effective et concrète la consécration officielle. Du reste elles ont une signification bien différente selon qu'elles sont vécues plus ou moins sérieusement. Aussi, avec le P. de Finance, on les dira purement *déclaratives*, si elles se contentent d'enregistrer le rapport d'appartenance à Marie qui est le fait de tout baptisé, ou au contraire on les appellera *constitutives*, si elles s'accompagnent de la volonté d'exploiter à fond ce rapport d'appartenance et d'orienter toutes les activités du consacré en fonction de cette donation à Marie.

C'est évidemment d'une consécration constitutive que nous parlons ici, mais elle s'adresse, remarquons-le, au Cœur de Marie. Cela lui donne un sens particulier: celui d'un engagement envers l'amour de Marie. Nous nous donnons, en effet, à la Vierge pour qu'elle nous régisse selon son Cœur. Or l'élan d'amour de cette Mère se porte et vers Jésus et vers nous, mais vers nous pour nous conduire à Jésus et nous unir à Dieu comme elle-même lui est unie et par les mêmes moyens qu'elle a employés pour réaliser cette union. On comprend dès lors qu'un effet primordial de notre consécration à ce Cœur est de nous laisser modeler par Marie selon le dessin de ses propres vertus. Il semble donc que la fidélité à la consécration au Cœur de Marie suppose un particulier effort pour (102). D.C.14 DOV.1954, col. 1415 et suiv. Cf. *Maria*, infra, pp. 1053 à 1065 où l'on trouvera la traduction française du texte de l' « *Ad coeli Reginam* ».

(103). C. THOMAS, dans *Consécration mariale*, op. cit., P. 39.

- 1041 -
LA DÉVOTION

cultiver les vertus spécifiquement mariales: foi, humilité et pureté, en considérant d'une part l'influence particulière de l'amour sur elles et d'autre part leur singulière aptitude à conduire à l'amour de Dieu.

La foi du Cœur de Marie: sainte Elisabeth est la première à s'en émerveiller: « *Bienheureuse, toi qui as cru* » (Luc,45). Jésus lui-même l'a béatifiée: « *Bien mieux : heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu* » (Lc, 11,28). Elle fut inspirée à Marie par son amour pour Dieu, elle engendra son obéissance et lui fit découvrir progressivement toutes les dimensions du mystère du Verbe-Incarné et le sens plénier de sa mission. En suivant ce sillage, le consacré au Cœur de Marie bénéficiera lui aussi d'une lumière plus intense, émanant de la divine Vérité.

L'humilité est, semble-t-il, la vertu essentielle du Cœur de Marie. C'est l'atmosphère dans laquelle elle vivait. Elle ne craint pas d'ailleurs de l'indiquer dans le *Magnificat*, comme la condition de toutes les merveilles que le Tout-Puissant a réalisées en elle. C'est une humilité qui n'a rien de passif: c'est l'humilité de la servante prête à aligner avec ferveur toutes ses activités sur le plan indiqué par les décisions du Maître. C'est une humilité de cœur et non d'esprit: non contente de savoir qu'elle n'est qu'une servante, elle aime sa condition et n'en veut point d'autre. Le consacré au Cœur de Marie qui a saisi tout cela s'efforcera à son tour d'acquérir cette humilité de cœur; renonçant à cette « concupiscence des yeux et superbe de la vie » (Ijn, 2,16) qu'Ève lui a laissées comme héritage de sa faute, il se laissera imbiber de cette humilité féconde et joyeuse du Cœur de la Nouvelle Ève.

Quant à la pureté du Cœur de Marie, qu'on y considère son aspect virginal, son aspect immaculé ou le point de vue plus universel de la sainteté, c'est surtout cette vertu que la Reine du ciel établira progressivement en celui qui s'est consacré à elle, lui faisant perdre l'attache, puis le goût du péché, et suscitant en lui cet exclusivisme dans l'amour du Seigneur qui est la marque particulière des dévots de Marie.

Il suffira d'avoir indiqué ces vertus caractéristiques de Marie, qu'elle-même apprit à sainte Mechtilde à découvrir, avec d'autres, dans son Cœur et que saint Jean Eudes propose à notre admiration dans sa salutation *Ave Cor* (194). Ce sont là, on le voit, autant de liens solides, par lesquels la consécration au Cœur de Marie engage le chrétien dans la voie d'amour qu'a suivie sa Mère et sa Reine.

(194). O.c., 11, 361 et suiv.

- 1042 -

AU CŒUR DE MARIE

D. UNION AU CHRIST

Mais où mène cette voie? A Jésus, évidemment, qui vit et règne dans le Cœur de Marie; et c'est bien là le fruit le plus précieux du culte de ce Cœur. Cette vérité a été magnifiquement mise en lumière par saint Jean Eudes; elle marque, d'une façon profonde et brillante, sa dévotion au Cœur admirable, de cette empreinte christologique propre à la mariologie béruillienne, dont il est nourri : à savoir que Marie est Temple corporel et spirituel de Jésus, modèle et moyen d'union à Jésus.

Nous avons naguère longuement exposé ce point de vue (105). Nous nous contenterons ici de quelques considérations. S'il est vrai que la sainteté, telle surtout que nous l'enseigne saint Paul, consiste à vivre du Christ, à nous transformer en Lui, pour continuer ses états et mystères et pour nous remplir de ses sentiments, Marie a certainement recherché et atteint, à un degré éminent, cette intimité avec Jésus. Cette remarque, saint François de Sales la faisait déjà dans son *Traité de l'amour de Dieu*, en des termes qui ont si vivement frappé saint Jean Eudes, qu'il les reprend lui-même plusieurs fois dans ses propres oeuvres, car c'est le Cœur de Marie que l'Évêque de Genève semblait indiquer comme centre de cette vie intime :

Si les premiers Chrétiens furent dits n'avoir qu'un cœur, et une âme, à cause de la parfaite mutuelle dilection; si saint Paul ne vivait plus lui-même, mais Jésus-Christ vivoit en lui, à raison de l'extrême union de son amour à celui de son Maître, par laquelle son âme estoit comme morte en son cœur qu'elle animoit, pour vivre dans le cœur du Sauveur qu'elle aimoit : o vray Dieu, combien est-il plus véritable que la sacrée Vierge et son Filz n'avoient qu'une âme, qu'un cœur et qu'une vie, en sorte que cette sacrée Mère, vivant, ne vivoit pas en elle, mais son Filz vivoit en elle (106).

Saint Jean Eudes adopte pleinement cette vue que lui indiquait également Bérulle, d'un autre côté :

O Cœur de Jésus vivant en Marie et par Marie! O Cœur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus! O liaison délicieuse de ces deux Cœurs! Béni soit le Dieu d'amour et d'unité qui les unit ensemble! Qu'il unisse nos murs à ces deux Cœurs et qu'il fasse que ces Cœurs vivent en unité en l'honneur de l'unité sacrée qui est dans les trois personnes divines (107).

(105). *Le Saint Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste*, Paris, Lethielleux, 1948, PP. 41-67.

(106). *Traité de l'amour de Dieu*, VII, ch. XII, dans l'édition d'Annecy, t. V, pp. 50-51. - Texte cité par saint Jean Eudes : O.c., VII, 404 et paraphrasé par lui : O.c., II, P. 363; VIII, 130 et 422.

(107). *BERULLE*, Oeuvres de piété, Migne, P. 497. - Cité par saint Jean Eudes, O.c., VII, P. 438.

- 1043 -

LA DÉVOTION

Dès lors, saint Jean Eudes pense que le but par excellence de la dévotion au Cœur de Marie est

d'honorer cette intime union de Marie avec Jésus dans son Cœur maternel. C'est ce mystère qu'il appelle le *Cœur divin* de Marie, nous l'avons dit. Et il montre ce Cœur comme étant le temple spirituel de Jésus; il montre, en ce Cœur, le modèle de la sainteté de tous les chrétiens. Mais surtout, ce Cœur, où vit et règne Jésus, est le moyen providentiel de notre propre sainteté, le lieu où le Christ veut se donner à nous.

Le Cœur de Marie est le temple de Jésus, c'est-à-dire que Jésus y réside et y règne en perfection. Ce Cœur est rempli des sentiments et dispositions de Jésus lui-même. Saint Jean Eudes, pour exprimer cette pensée, fait appel, avec une piété nourrie des Pères et une imagination enflammée d'amour pour sa Dame, à toutes sortes d'images bibliques : en comparant le Cœur de Marie à la Harpe du roi David, figure du Christ; au Trône du roi Salomon, autre figure du Christ; au paradis terrestre ou au jardin fermé de la Bien-aimée du Cantique, où se promène et prend ses délices le nouvel Adam. Ces développements occupent les 2e et 3e livres du *Cœur admirable* (108). Bien plus, cette intime union du Cœur de Marie avec Jésus conduit notre saint à fondre, pour ainsi dire, Jésus et Marie dans un même Cœur et à rendre ses hommages à cette intimité de Jésus et Marie, 'à nous la donner comme modèle. C'est là le sens de la collecte de sa messe: « O Dieu... donnez-nous de célébrer sans cesse cette très sainte vie de Jésus et de Marie en un seul Cœur, donnez-nous d'avoir entre nous et avec eux un seul cœur... » (109).

C'est qu'en effet, le Cœur de Marie est pour nous un modèle de vie chrétienne parfaite :

Ce Cœur admirable est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs et tout le bonheur la perfection et la gloire de ces mêmes cœurs consistent à faire en sorte que ce soient autant d'images vives du Très Saint Cœur de Marie... La souveraine dévotion est d'imiter ce que nous honorons, dit saint Augustin; qui ne voit qu'en exhortant les fidèles à la dévotion au très aimable Cœur de la Mère de Dieu, c'est les exhorter à imiter les vertus très éminentes dont il est orné, à graver son image dans leurs cœurs et à se rendre dignes du Cœur d'une telle mère? (110).

Modèle d'union au Christ, modèle de toutes les vertus, le Cœur de Marie nous encourage aussi au renoncement qui doit sous-tendre continuellement cette « adhérence » à Jésus dans le Paradis du Nouvel Adam qui est le cœur de Marie:

Quiconque veut avoir place dans le vrai Paradis du second Adam, qui est le cœur de sa très digne Mère, il est nécessaire qu'il sorte de la race et de la généalogie de son premier père, pour entrer en celle du second; il est nécessaire qu'il meure à la vie corrompue et dépravée du vieil (108). O.c., VI, 117-353.

(109). O.c., XI, 312

(110). In Ibid., VIII, 424.

- 1 0 4 4 -

AU CŒUR DE MARIE

homme, à son esprit malin et pervers, à ses inclinations déréglées... pour vivre de la vie sainte et céleste du nouvel homme... O Jésus, c'est vous qui êtes le Chérubin établi de Dieu votre Père à la porte du second Paradis; c'est vous qui portez en main ce glaive flamboyant. Frappez avec cette épée sur ce vieil homme... Tuez-le donc tout à fait dedans nous.... afin que nous vivions en vous, et pour vous, et avec vous, dans le Cœur de votre très sainte Mère et la nôtre (111).

Cette citation nous montre la façon non seulement dont saint Jean Eudes nous propose le Cœur de Marie comme modèle de notre propre perfection, mais encore dont il nous le présente comme lieu

où Jésus nous attend et nous fait entrer pour parachever notre union à lui. C'est qu'en effet, ce Cœur est le moyen de notre union au Christ. Nous n'irons sûrement et rapidement à Jésus qu'en passant par le Cœur de sa Mère, qu'en cédant à ses instances et à son tout-puissant attrait. De même que Marie a reçu de la grâce le pouvoir de former son Fils dans son Cœur avant de le former en son sein, maintenant qu'elle est, dans la gloire, dépositaire des trésors de la rédemption, elle a le pouvoir de former Jésus en nous, dans ce même Cœur.

Cette idée est également très chère à saint Jean Eudes. Qu'il soit permis de donner encore un échantillon de la façon dont il s'exprime à ce sujet, puisque aussi bien il est, selon saint Pie X, « le Docteur » du culte du Cœur de Marie:

Comme le Père éternel a donné à Marie le pouvoir de concevoir son Fils et dans son Cœur et dans son sein virginal : aussi il lui a donné puissance au même temps de le former et de le faire naître dans les cœurs des enfants d'Adam... Et comme elle a conçu et porté et porte éternellement son Fils Jésus dans son Cœur, elle a conçu pareillement, elle a porté et portera à jamais dans ce même Cœur tous les saints membres de ce divin Chef, comme ses enfants bien-aimés et comme le fruit de son Cœur maternel...

Le Cœur de Marie coopère à l'achèvement de notre salut.. par l'emploi qu'elle fait, avec son amour incroyable, du pouvoir spécial qu'elle a de former, de faire naître et de faire vivre son Fils Jésus dans les cœurs de fidèles... (113).

CONCLUSION

Tels sont quelques-uns des fruits du culte du Cœur de Marie. En les méditant, il nous semble que nous avons quelques raisons de mieux comprendre ce que nous disions au début de cet exposé, à savoir que le culte du Cœur de Marie est éminemment synthétique. Il ramène à l'unité, en effet, tout la dévotion mariale; il constitue une voie très sûre et très commode vers la perfection. Sans doute, il ne peut être, comme le Cœur de Jésus, l'objet final

(111) Ibid., VI, 241 et 242.

(112).Ibid., VI. 148 et 153 et 154.

- 1045 -

LA DÉVOTION

et plénier de notre culte et il ne saurait, à ce point de vue, mériter le titre de « résumé de toute la religion » (*totius religionis summa*. Pie XI, *Enc. Misericordissimus*; A.A.S. XX, 1928 p. 165) ou de « profession pratique la plus intégrale de la religion chrétienne » (*absolutissima, si usum et exercitationes spectes, professio christianae religionis*. Pie XII, *Enc. Haurietis Aquas*, A.A.S., du 31 Mai 1956). Cependant, comme le marque clairement cette dernière encyclique *Haurietis aquas* (113), le culte du Cœur de Marie doit être « associé étroitement » à celui du Sacré-Cœur. « De par la volonté de Dieu, la Bienheureuse Vierge a été (trop) unie au Christ dans l'oeuvre de la Rédemption humaine » pour qu'il nous soit permis d'oublier de rendre au Cœur de Marie les hommages de vénération convenables après avoir rendu au Sacré-Cœur le culte d'adoration qui lui est dû. Et même, puisque, selon Pie XII, « le peuple chrétien a reçu la vie divine du Christ *par Marie* », ne convient-il pas que nos louanges montent vers le Sacré-Cœur, en passant aussi *par le Cœur de Marie*?

Puissions-nous, en tout cas, avoir fait comprendre que la grâce est à la fois d'une manière véritable chrétienne et mariale et qu'on ne peut séparer ce que Dieu a si intimement uni : le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie.

(113). Encyclique «Haurietis Aquas» du 15 mai 1956. Trad. française dans *Documentation Catholique* du 10 juin 1956, col. 737-738. Texte latin dans les *Acta Apostolicae Sedis. Litterae Encyclicae: de cultu Sacratissimi Cordis Jesu*; an. et vol. XXXV111, 31 mai 1956, pp. 309-354.

Pour que des fruits plus abondants découlent dans la famille chrétienne et dans tout le genre humain du culte du Cœur très Sacré de Jésus, les fidèles doivent veiller à l'associer étroitement au culte envers le Cœur Immaculé de Marie. Puisque, de par la volonté de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie a été indissolublement unie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption humaine, afin que notre salut vienne de l'amour de Jésus-Christ et de ses souffrances intimement unis à l'amour et aux douleurs de sa Mère, il convient par conséquent que le peuple chrétien qui a reçu la vie divine du Christ par Marie, après avoir rendu le culte qui lui est dû au Cœur très sacré de Jésus, rende aussi au Cœur très aimant de sa céleste Mère de semblables

- 1046 -

AU CŒUR DE MARIE

hommages de piété, d'amour, de gratitude et de réparation. C'est en parfait accord avec ce dessein très Sage et très suave de la Providence divine que nous avons, par un acte mémorable, solennellement consacré la sainte Église et le monde entier au Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie.

BIBLIOGRAPHIE

-Si l'on veut trouver une bibliographie détaillée jusqu'en 1918, on peut consulter le livre classique du P. LERRUN, C.J.M., *La dévotion au Coeur de Marie, étude historique et doctrinale*, Paris, Lethielleux, 1918. In-8e 532 pages, PP. IV-XIII. Pour une bibliographie plus complète et plus récente (jusqu'en 1940), nous renvoyons le lecteur au R. P. PUJOLRAS, C.M.F., *Cultus purissimae Cordis B. Mariae Virginis. Natura et fundamenta*. Milano, Editrice Ancora, 1943, In-8e, XXVII et 123 Pages

Nous signalerons ici : 1e) Quelques ouvrages classiques concernant le Coeur de Marie parus avant 1940 et 2e) les ouvrages parus depuis 1940 venus à notre connaissance.

1e) Quelques ouvrages classiques sur le Coeur de Marie parus avant 1940

BAINVEL, J. V., S.J., *Le saint Coeur de Marie. Vie intime de la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne, 1918. - Boiteux (Abbé), *Le Saint Coeur de Marie*, 1876. - CLARET, S. Antonius M., *Corazon (El) de Maria*. Madrid, 1863. - DAUPHIN Y., C.J.M., *Les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie règle et vie de nos coeurs*. Paris Haton, 1886. - DEBUSSI, *Le Coeur de Marie ouvert à tous*. Amiens, Caron-Vitet, 1830. - DUFRICHE-DESGENETTES, *Manuel d'instructions et de prières à l'usage des membres de l'archiconfrérie du très-saint et immaculé Coeur de Marie*. Paris, 1839. - EUDES, S. Jean, *Oeuvres complètes*, 12 vol., in-8-. Paris, 1905-1911; voir spécialement vol. VI, VII et VIII. - FRACIOSI, S.J., *Notions doctrinales et pratiques sur la dévotion au Sacré Coeur de Jésus, suivies d'un appendice sur la dévotion au Saint Coeur de Marie*, 3e éd. Nancy, 1872. - GALLIFET, S.J., *De l'excellence de la dévotion au Coeur adorable de Jésus-Christ*. LYON, Valfray, 1733. -Memoriale IV (De devotione S. Cordis Mariae) Migne, *Coraux thœologicus*, VIII, p. 1491. - HACHETTE-DESportes Henri, *La dévotion au Coeur de Marie*, 2e éd. Paris, Decourtière, 1825. - LAjoie C.J.M., *Ave Cor*. Paris, Téqui, 1938. - Le DoRé, *Les Sacrés-Coeurs et le Vénérable Jean Eudes, premier Apôtre de leur Culte*, 2 V. Puis, Lamulle et Poisson, 1891. - LINTELO S.J., *Le Saint Coeur de Marie*, 3e éd. Paris, Anverse 1922. - MARCHESE, *Diario sacro di devozioni per honare ogni giorno la beatissima Vergine*. Napoli, 1658. - MUZZARELLI, S.J., *Le trésor caché dans le Saint Coeur de Marie*. Avignon, Seguin, 1842. - NILLES, S.J., *De rationibus festorum sacratissimi Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariae e fontibus juris canonici*. Fd. V, Oeniponte, 1885. - NIX, S.J., *Cultus SSmi Cordis Jesu cum addimento de cultu purissimi Cordis B.M. V. Friburgi*, Herder, 1889. - PINAMONTI, S.J., *Il sacra cuore di Maria*. Firenze, 1699. - ROTHAN, S.J., *De cultu purissimi Cordis Mariae*. Lits. encycli, 24 juin 1848. - SAUVÉ, P.S.S., *La Culte du Coeur de Marie*. Paris, Vic et Amat, 1909. - SOMMERVOGEL, *Bibliotheca mariana Societatis Jesu*, vol. XIII, p. 99-105. - UGALDE, CMF, *Glorias del Coracon de Maria*, Buenos-Aires, éd. Clarwetiana, 1937.

2e) Ouvrages parus depuis 1940 : Alma Socia Christi. Acta congressus mariologici-mariani, Romae, Anno sancto MCML celebrati, Romae, Academia Mariana, 1951-1953 ; vol. VI, fasc II; De Corde immaculato B. V.M., 1953. In-8e (17 X 24).VIII, 222 p. - R. BARON, *Spiritualité mariale et dévotion au Coeur de Marie d'après saint Jean Eudes*, Lyon, éd. l'Abeille, 1942 (11,5 x 18), 46 p. - CALVERAS (José), S.J., *El objeto de culto al Corazon Inmaculado de Maria*, Barcelona, édit Libreria religiosa, 1948. In-8e (15,5 Col) 78 (1) p. - *Consécration Mariale. journées d'études mariales Namur 3i-VIII et I-IX 1943*, Rapports et documents; Louvain, Secrétariat de Marie-Médiatrice, 1948 (16 X 24), 151 p. - CRAPEZ, *Le message du Coeur de Marie à sainte Catherine Labouré*. Paris, Spes, 1947 (12 X 18,5), 256 p. - DESMULIER, *Marie parle au monde. Le message de Fatima*. Tourcoing, les Traditions françaises, (7, rue de Cambrai), 1944. (11,5 X 17,5), 200 P. - *Estudios Marianos, Organo de la Sociedad mariologica espagnola. Trabajos de la IV assemblea nacional de Marialogia*. 12 à x6 de Julio 1944 en Fátima (Portugal), Aura IV, vol. IV. Madrid, 1945. Grd in-8e,

563 p. - Estudos Marianos. Teses apresentadas ao congresso mariologico Luzo-espanhol, na Fátima, 1944. Santuario da Fátima. 1945. Grd in-80, 200 P. - GALOT (J.) S.J., Le Coeur de Marie. Museum Lessianum. Section ascétique et mystique, no 48. Desclée et Brouwer, 1955. In-80 (12,5 X 19,5) e 313 P. - GARCIAGARCÉS (P. N.), Cordis Mariae Filius. Barcelona, 1949, In-16 (il X 15,5), 200 P. 7- GEORGES (Émile), C.J.M., Saint Jean Eudes, maître et modèle de vie mariale. Paris, Lethielleux, 1946. In-16, XVII, 309 p. Préface du T. R. P. Briller, sup. gén. de l'Oratoire. - GILLY ORCOLLIÈRES (Renée), La Vierge messagère du Cœur. Apparitions et messages. Préface du Card. Tisserant. Plon, Paris, 1953 (12 X 19), 248 P. - GORBACH (Mgr J.), Le Coeur immaculé de Marie et le prêtre. Traduit de l'allemand par l'abbé R. Guillaume. Mulhouse, édit. Salvator, 1947. In-x6, 56 p. - II Corde immaculato di Maria. Roma, éd. Marianum, 1946. In-16, 56 p. - LADAME Jean,

- 1047 -

LA DÉVOTION AU CŒUR DE MARIE

mmmmmmmm - - 1

Manuel de la dévotion au Coeur douloureux et immaculé de Marie. Issoudun, Dillen et Cie, 1949 (16,5 x 11), 166 (2) p. - LEBESCONTE (François), C.-J.M., La Coeur de Marie d'après saint Jean Eudes. Paris, Lethielleux, 1946. In-80, 236 p. Préface de S. Exc. Mgr Picaud, évêque de Bayeux. - (Le même) traduit en italien : Il cuore di Maria secondo San Giovanni Eudes. Roma, Edizioni paolini (via Pio X), 1955 (12 X 18,5). 310 p. - Le Coeur Immaculé de Marie espoir de l'humanité. Montréal. Secrétariat de la Garde d'Honneur du Coeur immaculé de Marie, 104-Est, rue Sherbrooke, 1954. In-8- de 173 P. illustrées. - LÉONARD M. BELLO, ministre général de l'O.F.M., Le Coeur, immaculé de Marie. Traduction du P. J.-F. BONNEFOY, O.F.M, Montréal, éd. franciscaines, 2080 ouest rue Dorchester, 1949 (145 X 18), 38 P. - Le Saint Coeur de Marie dans la spiritualité eudiste. Publié par « Notre Vie ». revue eudiste de spiritualité et d'information, Paris, Lethielleux, 1948, 128 P. (18,5 X 13). - LONGPRÉ (Abbé Anselme), Le Coeur immaculé de Marie. Mois de Marie. Centre marial canadien, Nicolet (Québec), (20 X 1435) 31 p., sept 1952. - MAES (R.P.), C. SS. R. Beauraing, le Coeur immaculé de Marie. Édit. de la propagande de Beauraing, 1940, 60 p. - MURPHY (Rev. John), Mary's immaculate Heart. The meaning of the devotion to the immaculate Heart of Mary. Milwaukee, Bruce, 1951. In-16, XIV-127 p. - O'CARROLL (Patrick) C. S. Sp., Consecration to the immaculate Heart. Cork, The Mercier Press, 1947, 90 P. - OLMÍ (R.P. Ch.), S.M., La dévotion au Coeur immaculé de Marie. Paris, Spes, 1947. In-16 (12 X 10), 224 P. - OLMÍ (R.P. C.), Méditation sur la révélation de Fatima. Paris, Mappus, 1944 (13 X 1635). 200 pages. - PICHERY (Dom E.), Le Coeur de Marie, Mère du Dieu Sauveur. Paris SPES, 1947 (12 X 19) 240 p. - POLLOI, Le Coeur immaculé de Marie. Méditations intimes. Lyon, Propagande du Sacré-Cœur, 1944. - SPARKS (T.M.), O.P, Summarium de cultu Cordis immaculati B.V.M. Torino, Marietti, 1953. In-8e. 32 P. - Un Moine Bénédictin, Le Coeur immaculé de Marie, miroir de notre foi, source de toute grâce. Paris, éd. Lyra Dei, 66 rue Bonaparte, (16,5 X 205) VIII-119 P.

Dans les tomes I-IV de Maria, on trouvera de nombreux passages concernant le Cœur Immaculé de Marie. Voici les principaux: Fête du C. I. de Marie, 1, 231, Histoire du Culte, 1, 850-858; Consécration U.C. I. de Marie, 1, 858-870; Sainte Gertrude, 11, 564; Franciscains, 11, 113; Dominicains, 11, 749; Jésuites, 11, 951 et 111, 311, 326; Saint François de Sales, II, 1003; Bérulle, 111. 45, Saint Jean Eudes et Eudistes, III, 165-176; P. de Clorivière S.J. 111, 311, 316, 321, 323, 326; P. Coudrin de P. P. de Pîcpus III, 345 ; P. Verbist et P. P. de SCHEUT, 111, 359; P. Le Prévost et Frères de Saint Vicent de Pau, 111, 364; Saint Claret, Clarétains, 111, 363, 409. 414, 420; V. Libermann et Spiritains, 111, 384-395; Congrégations féminines du C. I. de Marie, 111, 471, 480, 483; Marie de Jésus et la Réparatrices, 111, 494; Marie-Véronique et la victimes du Sacré-Coeur, III, 519-524; en Amérique, dévotion à N.-D. de Fatima et C. I. de Marie, III, 609; en Russie, le C. I. de Marie au centre de la dévotion mariale dans « l'Imitation de la T. S. V.

Marie » (Saint-Pétersbourg, 1894) et dans « La grandeur de la T. S. Mère de Dieu » (Moscou, 1843), 111, 707-708.

1048-

POSTFACE

POSTFACE

Ici se terminent la série d'études concernant l'histoire du culte et de la spiritualité (tomes II et III de Maria) et la série d'études concernant le culte marial dans les différents pays du monde (tomes IV et V de Maria). Histoire et géographie se complètent. Toutes les nations chrétiennes et toutes les générations ont proclamé « Bienheureuse la Vierge Marie. Cette enquête assurément est loin d'être exhaustive; aussi avons-nous seulement donné, comme sous-titre, à cette publication, non point Encyclopédie mariale, mais ÉTUDES SUR LA VIERGE.

Le lecteur aura remarqué que nous n'avons pas systématiquement écarté de notre documentation la littérature folklorique et les dévotions « paraliturgiques »... Certaines manifestations de piété mariale (dans les écrits, les pratiques etc.) ont pu quelquefois au cours des âges être exubérantes. Constaté cette exubérance n'est pas nécessairement l'approuver. En tout cas, cette surabondance ne doit pas nous faire oublier l'essentiel auquel il faut toujours revenir: la foi de l'Église, la prière liturgique de notre Mère l'Église. C'est l'Église qui nous apprend par sa liturgie et par sa Pastorale à vénérer, à invoquer, à imiter Marie, comme il convient de le faire. C'est pourquoi on trouvera dans le tome suivant deux importantes études sur la prière liturgique mariale de l'Église et sur la Pastorale mariale. Les vraies normes de la piété mariale seront ainsi précisées. Dans la section intitulée « Articles synthétiques » ont été groupés trois articles concernant les Belles Demeures de Notre Dame, le Cinéma et la Philatélie qu'on nous a spécialement demandés et qui auraient difficilement trouvé place ailleurs; deux articles sur la foi et la piété mariales à Byzance et sur la doctrine mariale chez les Protestants après le dialogue œcuménique complètent certaines études des tomes précédents. Une enquête sur le recours des fidèles à la Vierge en faveur des âmes du Purgatoire élargit notre horizon et attire notre attention sur les rapports de l'Église militante et de l'Église souffrante.

Enfin quelques articles théologiques sur la dévotion à la Sainte Vierge en général, sur le Rosaire, sur les Apparitions mariales, sur la Dévotion au Coeur de Marie, signés par des théologiens bien connus, annoncent déjà notre volonté de revenir dans le tome VI à des études plus directement doctrinales.

« Sur ce point de la doctrine chrétienne - qui regarde la Très Sainte Vierge - comme en d'autres la norme prochaine de la Vérité est, pour tous, le magistère vivant de l'Église .» Ce rappel de Sa Sainteté Pie XII est de première importance. Aussi méditera-t-on avantagement ce mot d'ordre capital dans le contexte même de la récente encyclique « Ad coeli Reginam »; nous reproduisons intégralement la traduction française de ce magistral document sur la Royauté de Marie, avant de pour terminer ce tome V, la formule de Consécration du Monde au Coeur Immaculé de Marie. C'est par un retour à la Vierge Marie que se fera l'unité des chrétiens et que se préparera l'unité spirituelle de l'humanité, l'unité du monde. En guise de conclusion de ce volume, ne conviendrait-il pas d'en relire simplement la préface?

H. du M.

- 1049 -

